HAL
open science

La neige avait-elle recouvert le volcan ? L'écriture par Condorcet du " Tableau historique des progrès de l'esprit humain"

Nicolas Rieucau

▶ **To cite this version:**

Nicolas Rieucau. La neige avait-elle recouvert le volcan ? L'écriture par Condorcet du " Tableau historique des progrès de l'esprit humain". Genesis (Manuscrits - Recherche - Invention), 2004, 22, p 12-35. hal-01625870

HAL Id: hal-01625870

https://hal.science/hal-01625870

Submitted on 29 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA NEIGE AVAIT-ELLE RECOUVERT LE VOLCAN ? : L' ÉCRITURE PAR CONDORCET DU *TABLEAU HISTORIQUE DES PROGRÈS DE L'ESPRIT HUMAIN*[*]

Jean-Nicolas Rieucau

" Cette âme calme et modérée dans le cours ordinaire de la vie, devient ardente et pleine de feu, s'il s'agit de défendre les opprimés, ou de défendre ce qui lui est plus cher encore, la liberté des hommes et la vertu des malheureux ; alors son zèle va jusqu'à la passion ; il en a la chaleur et le tourment, il souffre, il agit, il parle, il écrit, avec toute l'énergie d'une âme active et passionnée "[1].

Cette peinture complaisante de J. de Lespinasse décrit la personnalité ambivalente de Condorcet que ses proches – outre J. de Lespinasse, D'Alembert, A. Suard et Turgot – se plaisaient aussi à présenter comme un " volcan couvert de neige " ou encore un " mouton enragé ". À l'occasion d'un court essai[2], L. Cahen a usé de ce contraste pour rendre compte des habitudes rédactionnelles de l'encyclopédiste. Dans ses écrits liés à l'actualité, Condorcet se lancerait dans la textualisation " sans prendre le temps de réfléchir " (" Note sur les manuscrits de Condorcet ", p. 781), au point de ne pas achever parfois ses manuscrits, usant de la plume comme d'un moyen de soulager sa passion. En revanche, dans les textes qu'il qualifie de " dogmatiques " (*ibid*., p. 780), Cahen affirme que Condorcet " commence par résoudre de tête le problème qu'il s'est posé en une série de problèmes plus élémentaires, et moins complexes. [...] Nulle hésitation, nul repentir dans l'ordonnance ou la rédaction de ce questionnaire qui révèle une pensée maîtresse d'elle-même et sûre de ses déductions " (*ibid*.). De la sorte, Condorcet parviendrait à une série de propositions " qu'il lui suffi[rai]t de reprendre et de développer pour avoir le plan et le corps de l'ouvrage " (*ibid*.).

Cette partition, fondée sur la distinction entre deux catégories de textes chez Condorcet, semble quelque peu caricaturale dans la mesure où, à l'exception de ses travaux de mathématiques pures, aucun de ses écrits ne saurait être envisagé comme totalement abstrait des combats philosophiques et politiques de son temps. Et, s'il est vrai qu'il est fréquent de rencontrer des brouillons rédactionnels inachevés dans ses papiers, nombreux sont aussi les plans et les notes préparatoires réalisés par Condorcet lors de l'élaboration d'écrits littéraires,

---

1 Julie de Lespinasse, " Portrait de Condorcet " (1774), dans A. Condorcet O'Connor et M. F. Arago (éds), *Œuvres de Condorcet*, Paris, Firmin-Didot, 1847-1849, t. I, p. 633-634. Cette édition sera dorénavant abrégée par " *OC* ".

2 " Note sur les manuscrits de Condorcet conservés à la Bibliothèque de l'Institut ", *Séances et travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques – Comptes rendus*, n°61, 1904, p. 779-785.

philosophiques et politiques liés de près ou de loin à l'actualité, que ces écrits soient ou non menés à terme[3]. Nous n'entendons cependant pas, ici, discuter davantage de l'appréciation générale de Cahen[4] mais seulement nous intéresser à la genèse de l'un des textes qu'il nomme " dogmatiques " : le *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*.

En l'occurrence, l'écriture de Condorcet revêt effectivement une tournure programmatique, telle que la décrit Cahen. S'il est assez fondé, ce jugement mérite néanmoins d'être relativisé. En premier lieu parce que les travaux de Condorcet sur le progrès jalonnent toute sa carrière intellectuelle. Ils sont notamment ponctués par deux " faux-départs "[5], datés de 1772 et de la fin des années 1780, lesquels peuvent être appréhendés comme des phases exploratoires dont l'aboutissement sera le projet de 1793-1794, interrompu par la mort de Condorcet, à la fin du mois de mars 1794. On remarque, de plus, que la phase préparatoire des projets de 1772 et de 1793-1794 est en particulier constituée par des plans distincts et singuliers, plusieurs d'entre eux étant associés à des brouillons rédactionnels d'envergure diverse. Il se peut, enfin, que la version finale d'un brouillon rédactionnel rétroagisse sur la structure du plan initial, comme c'est le cas pour le projet de 1793-1794. Nuançant l'aspect programmatique de l'écriture de Condorcet, ces observations devront toutefois être envisagées à la lumière des contextes institutionnels et historiques qui accompagnent, et conditionnent jusqu'à un certain point, l'élaboration par l'encyclopédiste de ses écrits, que nous analyserons de façon chronologique. Réalisée dans le cadre de l'édition collective, actuellement en préparation[6], de l'intégralité des textes de Condorcet relatifs au *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*, cette étude entend compléter les travaux de K. M. Baker[7] et

---

3 Voir, par exemple, *Plan d'un texte sur l'instruction*, avant fév.-mars 1774, ms 884, f. 312 ; *Notes préparatoires pour l'éloge d'Euler (ou pour les " Lettres d'Euler à une princesse d'Allemagne ")*, 1785-1786, ms 857, f. 344 bis r, *Projet de plan pour la première partie de l'"Essai sur les assemblées provinciales "*, 1787, ms 856, f. 501 r ; *Plans, notes et questions préparatoires aux " Mémoires sur l'instruction publique "*, 1791, ms 872, f. 457-459, f. 570 ; *Plan de scénario de pièce de deux jeunes gens qui grâce à la Révolution n'ont pas besoin d'être riches pour être heureux*, 1789-1793, ms 885 (II), f. 20 r = 224 r ; *Notes sur la jurisprudence criminelle*, s.d., ms 857, f. 114-143. La cote " ms " désigne les manuscrits de Condorcet déposés à la Bibliothèque de l'Institut.

4 Pour un commentaire, voir A. M. Chouillet et P. Crépel, "Les manuscrits de Condorcet constituent-ils un "dossier d'archives" ? ", *Cahiers de textologie*, n°4, 1993, p. 7-29.

5 Nous reprenons l'expression de P. M. de Biasi, *La génétique des textes*, Paris, Nathan, 2000, p. 36.

6 Cet édition paraîtra en 2004 aux éditions de l'INED. Nous renverrons de temps à autre à certains des commentaires y figurant. Les éditeurs sont E. Brian, A. Chassagne, A. M. Chouillet, C. Coutel, M. Crampe-Casnabet, Ch. et P. Crépel, M. Dorigny, Y. Garlan, L. Loty, J. N. Rieucau, J. P. Schandeler. Cette édition comprend l'inventaire codicologique des manuscrits publiés, effectuée par C. Bustarret, avec l'aide de M. I. Mena Barreto. Dans la suite de cet article, la mention " BIF " (comme " Bibliothèque de l'Institut de France) suivie d'un numéro, renvoie aux divers types de papier répertoriés dans cet inventaire.

7 *Condorcet – Raison et politique* (1975), Paris, Hermann, 1988, p. 54-56, 449 et suiv..

surtout ceux, plus approfondis en la matière, de P. Crépel[8].

Le projet de 1772 : lorsque qu'un dossier génétique est aussi un dossier de candidature[9]

C'est au printemps 1772 que débute la campagne de candidature de Condorcet à un poste au Secrétariat de l'Académie des Sciences[10]. À cette fin, le jeune mathématicien doit donner un aperçu de ses talents. On pourrait *a priori* imaginer que les écrits qu'il rédige à cette occasion sont, avant tout, des textes de circonstance ne résultant pas d'une intention délibérée, personnelle, mais d'une "commande" qui lui est faite. Cela dit, l'étude de l'ensemble manuscrit encore disponible de ce projet révèle que les préoccupations de carrière qui animent alors indéniablement Condorcet coexistent avec un projet intellectuel, en quelque sorte désintéressé, celui de construire un exposé historique du développement des connaissances humaines[11]. La tension entre ces deux objets, à laquelle se joint l'exigence stylistique imposée par le genre académique, expliquerait assez largement la variété des écrits de Condorcet ou la présence de plusieurs versions de certains d'entre eux. A différents égards, ces contraintes paraissent s'imposer à Condorcet lors de l'élaboration de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie* et de l'*Éloge de Fontaine*, que nous commencerons par aborder. Elles semblent aussi peser, à des degrés également divers, sur la rédaction des autres pièces associées à son projet de 1772, que nous envisagerons dans un second temps. Il demeure que l'aspect renouvelé de l'écriture de Condorcet, manifeste dans les écrits de 1772, se matérialise souvent au sein de phases génétiques de nature programmatique, à savoir l'élaboration d'un certain nombre de plans, comme nous le verrons lors de l'examen des autres pièces de ce projet.

---

8 " Esquisse d'une histoire du *Tableau historique* ", *Mélanges de l'école française de Rome*, 1996, t. 108, p. 469-504.

9 Dans la citation des extraits manuscrits de cette partie, comme dans celles qui suivent, ne sont rétablis que les signes diacritiques, ainsi que la ponctuation lorsque cela se révèle indispensable. Quelques majuscules superflues sont aussi éliminées. Pour le reste, nous respectons l'intégralité des graphies de Condorcet. Les doublons et les lettres en surnombre sont mis entre accolades tandis que les lacunes sont signalées entre crochets, de même que les modifications et les précisions que nous introduisons. Les ratures et les additions ne sont mentionnées que lorsque cela s'avère nécessaire pour notre propos.

10 Sur ce point, voir K. M. Baker, " Les débuts de Condorcet au Secrétariat de l'Académie des Sciences ", *Revue d'histoire des sciences*, 1967, p. 233-240.

11 En cela Condorcet s'inscrit dans le sillage de ses trois mentors, D'Alembert, Turgot et Voltaire. La place qui nous est ici impartie nous empêche de détailler ce point. À ce sujet, voir l'" Introduction générale des éditeurs ", *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*.

L'*Essai sur l'influence de l'imprimerie* et l'*Éloge de Fontaine*

Vers la fin du mois de juillet 1772, Condorcet écrit à Turgot : " je n'ai fait que des essais pour donner à mes confrères une idée de mon style ; l'un sur la vie de Fontaine [...] l'autre sur l'influence de l'imprimerie "[12].

Si l'on se fie à une lettre que Julie de Lespinasse adresse à Condorcet un mois auparavant,[13] c'est l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie*, dont deux versions manuscrites subsistent, qui aurait été rédigé en premier par Condorcet. En l'occurrence, l'écriture du candidat au Secrétariat de l'Académie des Sciences semble à première vue relever d'un mode de rédaction établi sans schéma initial. Deux versions[14] d'une même phase rédactionnelle, celle de la copie corrigée, s'offrent en effet à nous. La seconde version de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie* est à cet égard plus longue que la première et structurée de façon différente. Cela étant, une ou plusieurs pièces manuscrites ont à l'évidence disparu puisque l'on ne dispose que de textes copiés par un secrétaire. Il est tout à fait possible, par conséquent, que la rédaction de Condorcet, du moins celle de la première version de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie*, ait été précédée par des notes préparatoires ou un plan. En outre, et plus fondamentalement, on peut envisager d'imputer l'écriture successive de ces deux versions moins à une pensée qui " se cherche " qu'à la tentative de s'abstraire progressivement de la contrainte académique. Dans cette perspective, il convient en premier lieu de souligner que le fait même de rédiger un texte consacré à l'imprimerie marque une certaine originalité en comparaison d'exercices de style très classiques, *a priori* plus susceptibles d'assurer l'élection de Condorcet à l'Académie des Sciences, tels que l'éloge des anciens membres de cette institution ou un essai consacré à l'organisation de la science dans la France de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ce texte sur l'imprimerie est à cet égard révélateur du souhait de Condorcet de se consacrer à un thème qui, au regard de l'ensemble de son œuvre intellectuelle, lui tient particulièrement à cœur[15]. La première version de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie* constitue déjà, de ce point de vue, un " décentrement " par rapport aux canons académiques. Elle anticipe l'élaboration d'un projet beaucoup plus vaste,

12 " Lettre à Turgot " (22 juillet 1772), *Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot – 1770-1779*, C. Henry (éd.), Paris, 1883, p. 95. Cette édition sera désormais abrégée par " *CH* ".

13 " On dit que vous avez écrit quelque chose sur l'imprimerie. ", " Lettre de Julie de Lespinasse à Condorcet " (24 juin 1772), *Lettres à Condorcet*, éd. par J.N. Pascal, Paris, Desjonquères, p. 55.

14 ms 885 (I), f. 47^2^-54 (1ère version) ; ms 865, f. 240-249 (2e version).

15 Condorcet traite effectivement de l'imprimerie dans un nombre considérable d'autres écrits. Nous en faisons l'inventaire dans J. N. Rieucau, *Nature et diffusion du savoir dans la pensée économique de Condorcet*, Thèse de doctorat ès sciences économiques, Université Paris I, 1997, chap. IV, sect. 2. 4, § 11. À ces références, il convient d'ajouter deux textes que nous n'avions alors pas relevés : *Éloge de Flamstead*, 1776, *OC*, t. II, p. 116 ; *Discours de réception à l'Académie française*, 1782, *OC*, t. I, p. 393

à savoir la rédaction d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, où le rôle de l'imprimerie occupe par ailleurs une place fondamentale. Or la seconde version de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie* est justement précédée d'une longue addition relative à de tels progrès de l'esprit humain (ms 865, f. 240 r-v), l'influence de l'imprimerie étant ensuite abordée. La tentative de dépassement des impératifs académiques se concrétiserait ainsi, chez Condorcet, par le souhait de rédiger un projet de plus en plus ambitieux ; ce qui expliquerait, au moins en partie, l'existence de deux versions de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie*.

Et c'est peut-être en raison de la trop grande singularité de cet *Essai* que les partisans de Condorcet l'aurait, par la suite, incité à réorienter son projet vers des tâches plus appropriées au poste qu'il briguait. L'écriture de l'*Éloge de Fontaine* (*OC*, t. II, p. 139-156), décédé le 21 août 1771, répondrait en l'occurrence à cet objet. Du reste, Condorcet précisera dans sa lettre à Turgot de la fin juillet 1772, que ce dernier texte visait directement à rallier à sa candidature le vieillissant Secrétaire perpétuel de l'Académie, Grandjean de Fouchy[16]. On ne dispose d'aucun manuscrit de cet éloge, dont la mise au point définitive ne sera réalisée par Condorcet qu'à la fin de l'année 1773, après son accession au Secrétariat de l'Académie des Sciences[17]. Il semble en tout cas qu'au moins trois versions manuscrites de celui-ci aient été élaborées par Condorcet. Une première version est vraisemblablement envoyée à D'Alembert et à Julie de Lespinasse à la fin juillet 1772[18]. Retravaillé, le manuscrit est ensuite adressé à Turgot au début du mois de septembre (*CH*, p. 97-98). Un an plus tard, une nouvelle version est communiquée à Turgot (*CH*, p. 130-131). Là encore, ces réécritures successives peuvent être associées moins à une pensée en butte avec elle-même qu'au poids qu'exerce sur elle la contrainte académique. Pour rendre compte de la vie et des travaux de Fontaine, mathématicien qu'il n'estimait guère, Condorcet a sans doute eu du mal à s'accommoder de l'exigence quasi hagiographique propre à la rédaction d'un éloge[19]. Il faut en outre avoir à l'esprit que les rares manuscrits qui subsistent des éloges académiques de Condorcet révèlent une écriture plus planifiée qu'impulsive, se manifestant notamment par l'élaboration d'un certain nombre de notes documentaires[20] : il a pu en être de même pour l'*Eloge de Fontaine*,

16 L'*Eloge de Fontaine* est en effet présenté comme n'étant " que pour M. de Fouchi ", *CH*, p. 95.
17 A ce sujet, voir notamment " Lettres de Condorcet à Turgot ", (8 sept., 17 sept. et 17 oct. 1773), *CH*, p. 130-131, 135. Cet éloge sera lu par Condorcet à l'Académie des Sciences le 13 novembre 1773.
18 Voir " Lettres de Julie de Lespinasse à Condorcet " (juil. & 26 juil. 1772), *Lettres à Condorcet*, J. N. Pascal (éd.), Paris, Desjonquères, 1990, p. 57, 59 et " Lettre de Condorcet à Turgot ", 11 août 1772, *CH*, p. 97.
19 L'antipathie pour Fontaine continue de transparaître néanmoins dans plusieurs passages de l'éloge de Condorcet, quoique de manière très édulcorée. Voir *OC*, t. II, p. 142, 145-147, 154-155. Ces passages relatent en particulier les querelles de Fontaine avec D'Alembert et surtout Lagrange, tous deux proches de Condorcet.
20 Voir par exemple les *Notes préalables à l'Éloge de Michel de l'Hôpital*, 1777, ms 855, f. 23-31 v, ms 881, f.

dont les diverses versions n'auraient pour objet que de satisfaire un impératif stylistique.

Comme nous allons maintenant le voir, les contraintes thématiques et formelles que nous venons d'invoquer afin d'appréhender les différentes versions de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie* et de l'*Eloge de Fontaine*, peuvent également être sollicitées, à divers égards, s'agissant des autres pièces manuscrites relatives au projet de 1772.

La tentation de l'histoire des sciences

Le désir de fondre le thème de l'imprimerie dans un ensemble plus vaste, se manifestant déjà dans la seconde version de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie*, se retrouve dans le *Plan d'une histoire des sciences naturelles en France depuis l'invention de l'imprimerie* (ms 865 f. 217 v **(fig. 1)**), au verso duquel figure une classification des sciences naturelles (*Division des sciences*, f. 217 r). Le thème de l'imprimerie est en effet abordé dans la première partie de ce plan, tandis que les deuxième et troisième parties comportent des considérations générales sur les sciences et que la quatrième envisage notamment, à l'occasion d'une addition, de développer des " réflexions sur leurs progrès à venir ", préfigurant en cela l'une des caractéristiques essentielles du projet de la fin des années 1780 et de 1793-1794. Mais les préoccupations académiques interviennent aussi dans cette quatrième partie, comme une espèce de force de rappel, puisque Condorcet entend rédiger une " histoire de l'academie " (*ibid.*) et un certain nombre d' " eloges " (*ibid.*).

Considérés conjointement, le *Plan embryonnaire de l'ouvrage* et le fragment *Sur Bacon* semblent révéler aussi, en dépit de leur aspect succinct puisqu'ils se limitent à quelques lignes, le poids des obligations académiques qui s'exerce sur Condorcet. D'une part, en effet, comme dans la seconde version de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie* et le *Plan d'une histoire des sciences naturelles en France depuis l'invention de l'imprimerie*, Condorcet, dans le *Plan embryonnaire de l'ouvrage*, évoque cette dernière technique et paraît également la replacer dans un domaine plus large, consacré aux " progrès de l'esprit humain ", annonçant de la sorte ses travaux ultérieurs. Se trouve ainsi mentionnée la liaison des sciences " aux arts et à l'utilité " (f. 211 r), caractéristiques des premiers âges de l'humanité, ainsi que l'expression " marche des sciences " (*ibid.*), d'envergure générale. De même, apparaît le terme " epoques " (*ibid.*), occurrence qui n'est absolument pas anodine parce qu'elle évoque explicitement une histoire reconstruite et strictement scandée, laquelle se concrétisera dans les autres projets de Condorcet, que ce soit ceux de 1772, de la fin des années 1780 ou de 1793-

34 r.

1794. D'un autre côté toutefois, l'obligation stylistique imposée par le genre académique semble affleurer par le propos tenu à l'endroit de Bacon : Condorcet lui attribue la révélation de la " marche du genie " (f. 211 r) et fait allusion au " plaisir " ressentit lorsqu'on le lit mais, à la même époque, dans le cadre privé de la correspondance, le ton se fait plus nuancé : " jamais " Bacon " n'aurait pu, comme Descartes, amener une révolution ; non seulement parce qu'il avait un esprit trop sage, mais parce qu'il a des vues justes et profondes sur tous les genres de connaissances, il n'avait point de talent pour un genre particulier : et il n'aurait pu par conséquent donner comme Descartes l'exemple de la Méthode "[21].

La dernière série de manuscrits relatifs au projet de 1772 reproduit quant à elle le même type d'ambivalence que pour le *Plan d'une histoire des sciences naturelles en France depuis l'invention de l'imprimerie*. En l'occurrence, le dossier génétique est assez fourni puisque l'on dispose non seulement d'un *Plan general de l'ouvrage* (f. 210 r) mais également d'un brouillon de son *Discours préliminaire* (f. 220-228) ainsi que de sa copie (f. 219, 229-235), corrigée par Condorcet. L'ouvrage, d'après son *Plan general*, se présente comme une histoire de l'Académie des Sciences, augmentée d'un certain nombre d'éloges et de notices consacrés aux académiciens et aux correspondants de la compagnie savante depuis sa création, en 1666. Le sujet pourrait sembler très classique. Cela étant, le *Plan general* annonce aussi un *Discours préliminaire* comprenant " 1° Des vues sur la marche des sciences depuis leur origine jusqu'au seizième siecle, epoque de leur renaissance. 2° Une exposition de leur progres dans ce siecle et dans le suivant, et de leur état à l'etablissement de l'académie " (f. 210 r) . Ce *Discours préliminaire* est ainsi, déclare Condorcet, une " histoire des sciences " (f. 220 r-v (autographe) ; f. 219 r (copie))[22]. Il est difficile de ne pas considérer que Condorcet tente, là encore, de se libérer de l'astreinte institutionnelle que constitue sa candidature au Secrétariat de l'Académie, le *Discours préliminaire* étant, du reste, la seule entrée de son plan qu'il s'attachera à développer. Simultanément, Condorcet cherche à justifier, pour ainsi dire tant bien que mal, l'insertion de ce " Tableau historique de la marche de l'esprit humain dans les sciences " (f. 220 v) au sein d'un ouvrage consacré en principe à l'histoire de l'Académie. Son bien-fondé est en particulier justifié par " l'amour de la verité " (f. 220 r) qu'il est censé inculquer et, de là, Condorcet déclare que l'histoire de l'Académie, institution " qui s'est fait une loi d'écarter d'elle tout ce qui [n]e sert qu'à exercer l'esprit et flatter la vanité des savans " (f. 220 v), présente justement " l'avantage " (*ibid.*) de permettre

21 *Correspondance inédite de Condorcet et Madame Suard, 1771-1791*, éd. par E. Badinter, Paris, Fayard, 1988, p. 83.
22 Nous ne citerons dorénavant que l'autographe de ce texte.

de dresser un tel tableau. Sous couvert de traiter d'un thème à proprement parler " académique ", il semble que Condorcet entende en réalité développer un véritable " tableau historique " et exposer des considérations qui lui sont chères : les méfaits de la superstition, des religions et de leurs prosélytes, la diffusion par la classe dominante d'une " double doctrine " (f. 225 r), l'une pour elle-même, l'autre pour le peuple, la " revolution " (f. 227 r) provoquée par la découverte de l'imprimerie, sont ainsi autant de thèmes que l'on retrouvera dans ses projets ultérieurs. Par ailleurs, les trois grandes étapes – celle des nations sauvages, puis celle des peuples agriculteurs et enfin celle s'étendant des Grecs jusqu'au XVIIIe siècle – qui ponctuent alors le discours historique de Condorcet auront toujours, dans la tentative de 1793-1794, un contenu sensiblement identique.

Ce projet imposant n'était bien sûr pas achevé lors de la rentrée de l'Académie, en novembre 1772. Afin de livrer au plus vite, comme il l'écrira à Turgot, " un échantillon de [s]on style "[23], Condorcet se résoudra alors à rédiger un texte beaucoup moins ambitieux et plus conventionnel, les *Éloges des académiciens de l'Académie royale des sciences, morts depuis l'an 1666 jusqu'en 1699* (*OC*, t. II, p. 1-91), écrit qui contribuera à sa nomination en mars 1773. Il ne subsiste aucune trace manuscrite de ce texte. En tout état de cause, les autres pièces que Condorcet rédige dans le courant de l'année 1772, lorsqu'elles sont accompagnées d'un dossier manuscrit assez complet, révèlent une technique d'écriture qui, dans son intention, est programmatique. Avant de se lancer dans la rédaction, Condorcet commence souvent par établir un plan, lui-même éventuellement précédé par un certain nombre de notes. Quoique lacunaire, la chrono-typologie suivante laisse apparaître cette méthode de rédaction – horizontalement, sont désignées les diverses phases d'écriture et verticalement, les textes de Condorcet selon ce qui serait l'ordre chronologique de leur rédaction, tel que nous avons pu l'établir[24], ou de leur publication pour ce qui concerne les textes imprimés.

23 " Lettre du 22 nov. 1772 ", *CH*, p. 108.
24 Pour plus de détails sur cet ordre chronologique, voir " Présentation générale du Projet de 1772 ", *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*.

Plans et notes préparatoires		Brouillons rédactionnels	Copies avec corrections autographes	Textes imprimés
			[*Premier*] *Essai sur l'influence de l'imprimerie*	
				Éloge de Fontaine
			[*Second*] *Essai sur l'influence de l'imprimerie*	
Division des sciences[25]	*Plan d'une histoire des sciences naturelles en France depuis l'invention de l'imprimerie*			
		[*Sur Bacon*]		
Plan [*embryonnaire*] *de l'ouvrage*				
Plan general de l'ouvrage		[*Discours préliminaire sur l'histoire des sciences*]	[*Discours préliminaire sur l'histoire des sciences*]	
				Éloges des académiciens de l'Académie royale des sciences, morts depuis l'an 1666 jusqu'en 1699

Comme le suggère cette classification, l'écriture de plusieurs manuscrits par Condorcet en vue de sa nomination à l'Académie des sciences n'a pas été menée à terme. Cet inachèvement, qui va jusqu'à se manifester dans l'élaboration de plans d'envergure très diverse, paraît devoir être imputé, avant tout, au poids exercé par la contrainte stylistique et thématique que lui impose sa candidature. Il n'empêche que le projet particulier, un instant caressé par Condorcet, de dresser un " Tableau historique de la marche de l'esprit humain dans les sciences ", ne sera pas repris par le jeune mathématicien dans les mois qui suivront

25 La place que nous avons assignée à ce document est un peu arbitraire. En reprenant la dichotomie proposée par A. Grésillon (*Éléments de critique génétique – Lire les manuscrits modernes*, Paris, PUF, 1994, p. 54), il s'agit en réalité d'une pièce dont l'écriture se présente sous une forme " tabulaire " et non " linéaire " ; mais, simultanément, ce manuscrit peut aussi être envisagé comme une série de notes échelonnées entre elles. Signalons, en outre, que l'association de cet écrit au *Plan d'une histoire des sciences naturelles en France* est seulement probable. Elle se fonde sur les deux éléments suivants : premièrement, le fait que ces deux documents occupent respectivement le recto et le verso du même feuillet ; deuxièmement, l'allusion aux " divisions et [aux] subdivisions des sciences " (fig. 1) que l'on trouve dans la troisième partie du *Plan d'une histoire des sciences naturelles*.

son élection à l'Académie, et cela même s'il en a visiblement eu l'intention[26].

Il est vrai que certains des textes que Condorcet rédigera à la même époque marqueront pour lui l'occasion d'envisager, sur des points particuliers, l'histoire des connaissances humaines. Il en va ainsi de l'*Almanach anti-superstitieux*[27]. Probablement rédigé en 1773-1774, cet écrit a été qualifié à juste titre par K. M. Baker de " contrepoint exact des premiers projets de Condorcet concernant une histoire générale des sciences "[28]. Anticlérical et antireligieux de part en part, l'ouvrage fait l'inventaire des crimes et des malheurs de l'humanité causés par le christianisme, la religion catholique et ses sectateurs. Datée de février-mars 1774, la *Série de petits résumés sur l'histoire de l'éducation*[29], peut-être considérée sous un angle similaire, dans la mesure où Condorcet y recense également les méfaits causés, à travers l'histoire, par l'obscurantisme et la superstition en matière d'enseignement. Condorcet profitera de ces deux textes, en outre, pour honorer la mémoire de certains écrivains – par exemple Descartes, Fontenelle, Montaigne, Platon, Spinoza – comme il le fera aussi dans d'autres manuscrits de la même époque, tels que l'*Essai historique sur la méthode d'interroger la nature et l'entendement humain* (ms 865, f. 385-393) et les *Règles de critique pour une histoire de la philosophie* (ms 885 (II), f. 122-123).

L'activité académique de Condorcet, en tant que telle, va également lui permettre, à certains égards, d'exercer ses talents d'historien. À partir de 1773, Condorcet est directement impliqué dans l'écriture des " Préfaces " des volumes dits " des savans étrangers " ainsi que dans la rédaction des comptes rendus figurant dans la partie " Histoire " des *Mémoires* de l'Académie. Il rédige, par ailleurs, des rapports, des discours et un nombre considérable d'éloges[30]. Ainsi placé au cœur de l'activité scientifique de son temps, il est naturellement amené à présenter celle-ci en la situant dans le cadre historique de ce qu'il estime être, de façon plus générale, les progrès des connaissances humaines.

Qu'ils soient rédigés indépendamment ou non de l'activité professionnelle de Condorcet, il demeure que ces derniers textes ne sont pas, à proprement parler, de véritables " tableaux historiques des progrès de l'esprit humain ". Dans ce contexte, les manuscrits de 1772 constituent bel et bien la phase exploratoire d'un projet que Condorcet ne reprendra,

---

26 En témoigne l'extrait suivant d'une lettre que Lagrange lui adressera : " J'ai d'avance une grande idée de l'Histoire des Sciences à laquelle vous vous proposez de travailler ", " Lettre de Lagrange à Condorcet " (19 oct. 1773), *Œuvres de Lagrange*, J. A. Serret & G. Darboux (éd.), Paris, Gauthier-Villars, 1892, t. XIV, p. 12.
27 A. M. Chouillet (éd.), Saint-Etienne, CNRS, 1992.
28 *Condorcet – Raison et politique*, *op. cit.*, p. 451.
29 *Réflexions et notes sur l'éducation*, M. Albertone (éd.), Naples, Bibliopolis, 1983, p. 93-125.
30 La majeure partie de ces éloges a été publiée dans les tomes II et III de l'édition *OC*.

comme nous allons à présent le voir, qu'à la fin des années 1780.

La tentative de la fin des années 1780 : une écriture programmée mais inachevée

D'un point de vue génétique, la seconde tentative de Condorcet est plus facile à appréhender que celle de 1772. Les pièces sont moins nombreuses et elles composent un ensemble moins hétéroclite. Certes, l'étape pré-rédactionnelle que constitue la structuration du projet est, là encore, plurielle. Mais cette fois, nullement contrainte par une quelconque astreinte institutionnelle, elle se rapporte clairement à un seul et unique motif, l'élaboration d'un *Tableau historique de l'esprit humain*, dont l'expression apparaît explicitement (ms 885 (I), f. 37[1, 2] r). Invariable dans son objet d'étude, cette étape planificatrice l'est aussi dans la façon dont elle s'agence. Autrement dit, les différents plans relatifs à ce projet de la fin des années 1780 se distinguent par leur longueur, mais non d'un point de vue thématique et structurel. Pourtant, le projet de Condorcet, dont nous tenterons de préciser la date, s'interrompt au stade de l'*Introduction*. C'est, cette fois, la prise en compte non pas d'une contrainte académique mais du contexte historique qui expliquerait, du moins en partie, l'abandon la rédaction. Celle-ci intervient en effet dans une période de plus en plus troublée, qui précède de peu la Révolution française. Ces circonstances tout à fait particulières ont pu, on le devine, contrarier l'écriture du *Tableau*, Condorcet préférant se consacrer à des sujets plus pressants. Au regard de son œuvre intellectuelle, la prise en considération de la date d'écriture de ce projet présente en outre un intérêt spécifique. Lorsque l'encyclopédiste rédige son texte, sa théorie probabiliste de la connaissance est parvenue à maturité, ce qui permettrait d'expliquer le fait que le désir d'établir des " conjectures " – le mot est de Condorcet – sur le futur soit clairement exprimé. Or, nous le verrons par la suite, la rédaction d'une " dixième époque ", consacrée aux progrès à venir de l'esprit humain, est un aspect fondamental de la genèse du projet de 1793-1794.

Des *Plans* à l'*Introduction*

Dans le cas présent, tous les manuscrits se situent au sein d'une progression d'ensemble aisée à expliciter. Condorcet a établi, en premier lieu, un *Plan sommaire* (f. 25-26) découpé en " neuf époques ", chacune d'elles ne comportant que quelques lignes. Un copiste inconnu a ensuite effectué une mise au net de ce plan (f. 38-46), en y laissant un certain nombre d'espaces vierges destinés aux développements et aux corrections de Condorcet. Les quatre premières époques comportaient un intitulé que Condorcet a conservé.

Il a en revanche barré le reste du texte constituant ces époques, en vue de leur donner un contenu plus étoffé. Cette procédure d'amplification a également été opérée pour les époques 5 à 9 mais, puisque les premières lignes de celles-ci s'apparentaient davantage à des notes synthétiques qu'à des titres proprement dits, c'est cette fois l'intégralité de la copie qui a été barrée par Condorcet, pour être recomposée dans un ensemble plus vaste. Le *Plan sommaire*, tel qu'il avait été copié, a ainsi été augmenté par Condorcet pour devenir un véritable *Plan détaillé* **(fig. 2)**. Ce manuscrit doit être plus exactement qualifié de " premier " *Plan détaillé*, puisqu'il a été ensuite copié au net par E. Cardot, un autre secrétaire de Condorcet. Constitutive d'un " second " *Plan détaillé* (f. 13-24), la copie en question n'a été que très faiblement retouchée par Condorcet, la grande majorité de ses interventions consistant simplement dans la correction des erreurs de transcription commises par Cardot. À partir du *Second plan détaillé*, Condorcet a ensuite rédigé une *Introduction* (f. 1-12), laquelle a été mise au net par Cardot (f. 37[2, 3], 27-36). Cette dernière copie a été, enfin, corrigée de façon marginale par Condorcet, à l'instar du *Second plan détaillé*.

La chrono-typologie de ces différentes pièces s'établit donc comme suit :

Plans			**Brouillon rédactionnel**	**Copie avec corrections autographes**
Autographes	**Copies avec corrections autographes**			
[*Plan sommaire*]	[*Premier Plan détaillé*]	[*Second Plan détaillé*]	*Introduction*	*Introduction*

Ne s'étendant pas au-delà de l'*Introduction*, le second projet de Condorcet est inachevé. Cette interruption par l'encyclopédiste de sa rédaction est, à première vue, assez déroutante. Lorsqu'il élabore ce projet, Condorcet ne semble effectivement pas achopper sur un ou plusieurs obstacles analytiques majeurs et chacun de ses manuscrits constitue le jalon particulier d'un processus d'écriture clairement établi. À cet égard, lors de ses campagnes de relecture, il n'apporte à ses écrits qu'un faible nombre de corrections. Par ailleurs, si l'on rapproche cette tentative de celle du *Prospectus* de 1793-1794, que nous détaillerons bientôt,

une certaine continuité se fait jour. Ce dernier manuscrit est en effet initialement construit à partir d'un plan, similaire, en " neuf époques ", tandis que son " Préambule " s'apparente fortement, par son contenu, à l'*Introduction*. Sous cet angle, il s'agit d'une simple réécriture, qui s'explique selon toute vraisemblance par le fait que, les scellés ayant été posés chez Condorcet[31], ce dernier ne disposait pas des documents relatifs à son projet antérieur.

Ce n'est donc pas un motif analytique qui semble avoir dicté le choix, par Condorcet, de suspendre la rédaction de son projet. La seule hypothèse nous paraissant plausible pour expliquer une telle interruption consiste à invoquer une raison exogène, en l'espèce l'environnement historique qui accompagne la rédaction du texte de Condorcet. C'est ce point que nous allons maintenant examiner, en nous attardant auparavant sur les éléments relatifs à la datation, en tant que telle, de la seconde tentative de Condorcet.

Contexte de rédaction

S'agissant de la datation du second projet de Condorcet, il est aisé d'établir un premier intervalle, assez large, correspondant à la période 1776-1789. Dans ses *Plans détaillés*, Condorcet évoque la " revolution d'amerique " (ms 885 (I), f. 22 v, 45 r), c'est-à-dire la Déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776, tandis qu'il ne fait aucune allusion à la Révolution française, événement capital au sujet duquel il déclarera, à l'occasion de ses *Mémoires sur l'instruction publique* (1791-1792), qu'il " *a mis un siècle de distance* entre l'homme du jour et celui du lendemain " (*OC*, t. VII, p. 434).

Une investigation sur l'identité des copistes employés par Condorcet pour l'établissement de cette seconde tentative permet de resserrer considérablement cet intervalle. Indiquons d'emblée que l'intervention de deux copistes, et non d'un seul, ne suggère pas un véritable allongement du temps de rédaction du texte. Condorcet a effectivement eu recours alternativement, et non successivement, à ces deux copistes. Cela ne doit pas étonner : tout le long de sa carrière intellectuelle, l'encyclopédiste a fréquemment employé plusieurs copistes durant une même période de temps, pour des textes différents[32] ou non[33] ; son second projet

31 Pour plus de détails, voir L. Cahen, *Condorcet et la Révolution française*, Paris, Alcan, 1904, p. 524.

32 Nous renvoyons par exemple aux copistes des textes du " projet de 1772 " que nous avons précédemment évoqués, à savoir de l'*Essai sur l'influence de l'imprimerie* et du *Discours préliminaire sur l'histoire des sciences*. De même, si l'on trouve un grand nombre de copie d'E. Cardot durant la période révolutionnaire, plusieurs écrits de Condorcet, en particulier entre 1790 et 1792, ont également été mis au net par un autre secrétaire. Nous pensons notamment à *Sur les poids et mesures*, 1791, ms 883, f. 38-41 ; *Sur la procédure écrite*, janv.-sept. 1791, ms 857, f. 13 ; *Sur les conventions nationales*, vers 1791-1792, ms 861, f. 369-375.

33 Voir, par exemple, *Mémoire sur le bureau de charité de Saint-Quentin*, fin 1778-début 1779 ?, ms 875, f. 2-3 (1er copiste), ms 870, f. 246-247, ms 875, f. 4-7 (2nd copiste) ; *Réflexions sur les corvées*, 1775, ms 857, f. 213 (1er copiste), 216-227, 233-242 (2nd copiste) ; *Mémoires sur l'instruction publique*, 1791-1792, ms 872 (près

de *Tableau historique* ne constituant donc pas un cas isolé. En l'occurrence, l'un des deux copistes de ce projet est Cardot qui, dans une *Lettre au Comité de Sûreté Générale* [13 thermidor an II (31 juillet 1794)] déclarera être entré au service de Condorcet en juillet 1787[34]. On pourrait certes considérer que Cardot a pu être employé par Condorcet, de façon épisodique, avant cette date. Cette éventualité semble toutefois peu plausible car parmi tous les autres manuscrits de Condorcet conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France, il n'existe pas, à notre connaissance, de copie de Cardot antérieure à 1787. De même, on ne trouve pas trace de l'écriture de l'autre copiste du second projet de Condorcet avant cette date. Pourrait-on, par ailleurs, supposer que Condorcet ait pu composer son premier autographe, c'est-à-dire le *Plan sommaire*, plusieurs années avant de demander à le faire copier ? Une telle hypothèse, au demeurant très forte, semble aussi devoir être écartée : le papier de cet autographe et celui de sa copie sont exactement les mêmes (il s'agit du " BIF12 ") coïncidence non négligeable si l'on a en outre à l'esprit que l'inventaire codicologique des manuscrits de Condorcet comporte à ce jour plus d'une centaine de types de papier[35].

Il est possible, enfin, d'imaginer que ces deux dernières pièces auraient pu être rédigés, conjointement, avant juillet 1787. Constitutive du *Premier plan détaillé*, la copie du *Plan sommaire* corrigée par Condorcet n'est effectivement pas de la main de Cardot. Cela dit, Condorcet s'est servi du même type de papier (le " BIF 12", comme on l'a mentionné) que celui de cette copie pour écrire, après l'embauche de Cardot (c'est-à-dire au plus tôt après juillet 1787), son *Introduction*. D'autre part, et surtout, le copiste du *Plan sommaire* est aussi intervenu pour transcrire un passage de cette *Introduction* (ms 885 (I), f. 10 r) ; le recours de Condorcet à des copistes lors de cette seconde tentative de *Tableau historique* étant, rappelons-le, alternatif et non successif. Si tant est que le *Plan sommaire* et le *Premier plan détaillé* aient été rédigés avant juillet 1787, il est donc fort probable que cette antériorité n'est, au plus, que de quelques mois.

Ces divers indices nous mènent à conclure que le second projet de Condorcet a été

---

de 200 feuillets mis au net alternativement par deux copistes) ; *Projet d'une forme d'élection pour une seule place*, 1793, ms 856, f. 64-65 (1er copiste), ms 865, f. 498, ms 856, f. 13 (2nd copiste). Les désignations de " 1er copiste " et de " 2nd copiste " ont été ici utilisées simplement pour différencier les deux copistes d'un même texte ; elles ne signifient pas que le " 1er copiste " a transcrit le texte de Condorcet avant le " 2nd copiste ", ou l'inverse.

34 Archives Nationales, F7 4633. A. M. Laffitte-Larnaudie (" Le secrétaire de Condorcet : Etienne Cardot (1754-1847) ", *Condorcet – Homme des Lumières et de la Révolution*, A. M. Chouillet et P. Crépel (dir.), Fontenay/Saint-Cloud, ENS Editions, 1994, p. 51, n. 11, 30) intitule et référence mal ce document capital.

35 Cet inventaire, élaboré par Claire Bustarret (avec l'aide de M. I. Mena Barreto pour ce qui concerne le *Tableau historique*), sera publié dans quelques années, conjointement au catalogue des manuscrits de Condorcet.

rédigé, selon toute vraisemblance, entre 1787 et la Révolution française. On peut certes imputer l'écriture par Condorcet de textes relativement abstraits, tel que le *Tableau historique*, au désir de se placer au-dessus " de la mêlée " politique. Toujours est-il que, durant cette période, Condorcet multiplie les écrits se rapportant directement à l'actualité[36], riche en événements comme on le sait. Sans même tenir compte de l'exercice de ses fonctions académiques, ni, à partir de 1788, de son activité à la Société des amis des noirs, il rédige une quinzaine de textes étroitement liés aux circonstances politiques et financières de son temps, et représentant un total de plus d'un millier de pages[37]. Il paraît raisonnable de présumer que ces obligations littéraires assez impérieuses ont pu entraver la rédaction du *Tableau historique*, laquelle a peut-être même été interrompue, en tant que telle, par la Révolution ; événement auquel Condorcet participera avec ardeur, tant par ses écrits que par ses actions.

La prise en considération du contexte historique tout à fait singulier qui précède la Révolution française, voire qui coïncide avec elle, paraît du moins constituer une supposition acceptable pour expliquer l'abandon, par Condorcet, de l'écriture de ce second projet de *Tableau historique*. Le caractère avorté de cette entreprise, nous l'avons dit, ne semble pas dériver de difficultés rédactionnelles d'ordre analytique, tant ses phases planificatrices et introductives révèlent une pensée maîtresse d'elle-même, affichant de façon limpide les objets qu'elle entend traiter. Parmi ceux-ci, se trouve le souhait d'exposer les progrès à venir de l'espèce humaine. Ce point mérite que l'on s'y attarde puisqu'il préfigure un trait essentiel de l'élaboration du *Tableau historique* de 1793-1794.

Les germes de la " dixième époque "

À la fin des années 1780, la pensée probabiliste de Condorcet, fondée sur la possibilité d'établir des prévisions sur le futur d'après l'observation des phénomènes passés, est désormais parvenue à maturité. En effet, si elle était déjà en gestation au début des années 1770[38], cette pensée ne s'épanouira qu'au milieu de la décennie suivante, avec l'élaboration

36 La " Chronologie " d'A. M. Chouillet (*Lekton*, vol. 3, n°1, 1993, p. 33-51) nous a été, sur ce point, fort utile.
37 Dans le format typographique de l'édition *OC*. Ce total a été établi à partir des textes compris dans cette dernière édition, complété par ceux auxquels L. Cahen (*Condorcet et la Révolution française*, *op. cit.*, 1ère partie) fait référence. La place nous manque ici pour donner la liste de tous ces textes. Signalons simplement qu'y figure l'*Essai sur les assemblées provinciales* dont l'écriture commence en 1787 pour s'achever au milieu de l'année 1788, et qui représente à lui seul plus de 500 pages.
38 Les premiers travaux de Condorcet connus à ce jour remontent plus précisément à la première moitié de l'année 1770. Voir " Première ébauche d'essai sur les probabilités ", *Condorcet – Arithmétique politique – Textes rares ou inédits (1767-1789)*, Paris, INED, 1994, p. 247-263.

de la fameuse théorie du “ motif de croire ”[39]. Or, tandis que le souhait d’envisager les progrès à venir de l’esprit humain n’était exprimé, nous l’avons vu, que dans une addition au *Plan d’une histoire des sciences naturelles* (ms 865, f. 217 v) de 1772, ce désir d’établir des “ prospectives ”, telle que nous les nommerions aujourd’hui, s’affirme en revanche de façon beaucoup plus nette dans le projet de la fin des années 1780.

Dans tous ses plans, après avoir fait allusion à l’état de l’esprit humain au moment de la “ neuvième époque ”, Condorcet se propose de dresser des “ conjectures sur ses progrès ”[40], sous-entendus à venir. En l’occurrence, l’utilisation du terme de “ conjectures ” mérite une certaine attention. Au XVIIIe siècle, le calcul des probabilités est très souvent désigné sous l’appellation d’“ art de conjecturer ”, titre popularisé par l’ouvrage du même nom de Jacques Bernoulli, mathématicien dont Condorcet dira qu’il “ avait observ[é] que la méthode de connaître la probabilité des événemens futurs d’après l’observation des événemens passés, devait former une partie de l’art dont il explique les principes dans cet ouvrage [l’*Ars conjectandi*] ”[41]. Aussi, le choix par Condorcet de ce terme de “ conjectures ” ne doit-il pas être tenu, ici, comme tout à fait hasardeux. Il paraît dénoter du projet d’établir, sous un angle probabiliste, des prévisions sur les progrès futurs de l’esprit humain à partir de l’observation des événements passés, ou encore, comme le déclare Condorcet lui-même dans son *Introduction*, à la lumière “ des progrès qu’il [l’esprit humain] a faits ” (ms 885 (I), f. 2 v). Cet aspect méthodologique sera, nous le verrons, au cœur de son projet de 1793-1794.

Par ailleurs, plusieurs extraits des *Plans détaillés* donnent un contenu à de telles prévisions, lequel sera développé dans sa tentative ultérieure. Il en va ainsi d’un passage où, après avoir fait de l’imprimerie une invention fédératrice d’une des “ grandes epoques ” (f. 42 r) de l’histoire de l’esprit humain, Condorcet envisage une “ epoque future ” (*ibid.*) marquée par l’usage d’une “ langue generale et philosophique ” (f. 42 v). De même, dans un autre extrait, Condorcet entend examiner les “ progrès ” (f. 45 v) que doit accomplir à l’avenir la “ Methaphisique ” (*ibid.*), c’est-à-dire la théorie de la connaissance telle qu’il la conçoit, idée également présente dans le texte de 1793-1794. Enfin, et toujours dans ses *Plans détaillés*, Condorcet expose sa thèse de la “ perfectibilite indéfinie ” (f. 46 r-v). Cette caractéristique

---

39 Parmi les nombreuses études consacrées à cette théorie, on peut consulter : G. G. Granger, *La mathématique sociale du marquis de Condorcet*, Paris, Odile Jacob, 1956, p.68-72 ; R. Rashed, *Condorcet, Mathématique et société*, Paris, Hermann, 1974, ch. III ; B. Bru, “ Statistique et bonheur des hommes ”, *Revue de synthèse*, IV, 1, 1988, p.87-91.

40 *Plan sommaire*, ms 885 (I), f. 26 r ; *Premier plan détaillé*, ms 885 (I), f. 46 r, *Second plan détaillé*, ms 885 (I), f. 23 v. Pour alléger la lecture, nous ne citerons désormais que les pièces autographes relatives au projet de la fin des années 1780.

41 “ Notes sur la thèse de Nicolas Bernoulli ”, 1785-1786, *Condorcet – Arithmétique politique*, *op. cit.*, p. 587..

fondamentale, reprise dans son *Introduction* (f. 5 r-v, 10 v, 11 r), sera aussi défendue dans son projet de 1793-1794, auquel nous allons à présent consacrer notre étude.

Le dernier Tableau *(1793-1794)*

Les circonstances tragiques dans lesquelles Condorcet rédige son projet de 1793-1794 sont assez bien connues : décrété d'arrestation le 8 juillet 1793 pour avoir vilipendé le projet montagnard de constitution[42], l'encyclopédiste se réfugie chez Madame Vernet, rue des Fossoyeurs - l'actuelle rue Servandoni – à Paris, où il entreprend d'écrire son plaidoyer[43]. Sur la copie de ce texte inachevé, réalisée par E. Cardot, on lit une suscription de la main de Sophie de Grouchy, l'épouse de Condorcet : " quitté à ma priere pour écrire l'esquisse des progrès de l'esprit humain "[44]. Ce texte est plus exactement l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, parue à la fin du mois de mars 1795[45], soit un peu plus d'un an après la mort de Condorcet[46].

Cela étant, durant sa proscription, Condorcet compose un volume de textes, relatifs aux " progrès de l'esprit humain ", représentant environ 450 feuillets, tandis que le brouillon autographe de l'*Esquisse*, qualifié par Condorcet de " Prospectus ", en comprend moins de 150. Outre ce brouillon, on dispose plus précisément des pièces suivantes, dont on a repris la désignation par Condorcet lorsqu'elle était présente :

- 14 " fragments " (sur 16 annoncés par Condorcet),
- 9 " notes " (sur 10 annoncées par Condorcet) associées à certains de ces " fragments ",
- Une pièce sans intitulé, mais présentée comme " quelques reflexions sur un petit nombre de mots ",
- Un " avertissement ",
- Une *Table de référence*[47], dans laquelle s'insèrent 96 " notes " brèves à

42 *Aux citoyens français, sur la nouvelle constitution*, fin juin 1793, *OC*, t. XII, pp. 651-675.
43 *Fragment de justification*, juil. 1793, *OC*, t. I, p. 574-605.
44 *Fragment de justification*, juil. 1793, ms 852, f. 47.
45 Voir *Mercure français*, 5 germinal an III (25 mars 1795), p. 11.
46 Condorcet quittera son refuge le 25 mars 1794, sera arrêté le 27 mars et découvert mort, dans son cachot, le lendemain.
47 P. Crépel (Esquisse d'une histoire du Tableau historique, *op. cit.*) nomme " *Tableau* " et non " *Table* " *de référence* ce document sans intitulé. Il n'y a aucune nuance entre ces deux dénominations. Nous avons simplement privilégié celle figurant dans l'édition prochaine du *Tableau historique*, *op. cit.*.

partir d'une *Liste de nombres*,

- Des *Notes préparatoires* ou *révisionnelles*, un *Récapitulatif* **(fig. 3)**, des *Plans*,
- Un *Billet à l'intention d'E. Cardot*.

La " prière " de Sophie de Grouchy, si tant est qu'elle fut vraiment décisive, ne saurait donc être limitée à l'*Esquisse*, texte qui assurera la gloire intellectuelle posthume de son mari. De la même façon, lorsque leur fille, Eliza O'Connor, déclarera une cinquantaine d'années plus tard, en citant l'*Esquisse*, que Condorcet en avait depuis longtemps exposé " le plan de vive voix "[48] à son épouse, il faut interpréter cette affirmation comme une référence à un projet d'écrire un " tableau historique des progrès de l'esprit humain " en général, et non simplement une " esquisse " de celui-ci.

Les textes relatifs à ce projet, dont la rédaction accaparera l'essentiel de l'énergie intellectuelle de Condorcet de juillet 1793 jusqu'en mars 1794, ont été élaborés selon la même procédure que celle mise en œuvre dans les tentatives antérieures à la Révolution. La présence, dans le bref inventaire ci-dessus, de *Notes préparatoires* ou *révisionnelles*, d'un *Récapitulatif* et de *Plans* donne vue sur un mode d'écriture organisé et structuré. Cependant, comme pour le projet de 1772, Condorcet a évolué quant à l'ampleur qu'il souhaitait donner à son entreprise. Cette hésitation n'est pas due, cette fois, à une quelconque astreinte institutionnelle. Elle semble avant tout imputable à une simple contrainte temporelle, liée à l'incertitude, bien naturelle pour un homme décrété d'arrestation, de pouvoir accomplir à temps un projet déjà abandonné à deux reprises dans le passé[49]. Comme nous le verrons au terme de notre commentaire, un aspect de l'analyse de Condorcet s'est en outre progressivement imposé à lui lors de la rédaction du *Tableau*, à savoir l'idée de réserver une " dixième époque " portant spécifiquement sur les progrès futurs de l'esprit humain. À la lumière du contexte politique qui présidait à l'écriture du *Tableau*, celui de la dictature

---

48 *Notes au sujet de la proscription de Condorcet*, début de la décennie 1840, ms 848, f. 28 r. Le plan en question était peut-être celui associé au projet de la fin des années 1780, sachant que Condorcet s'est marié avec Sophie de Grouchy en décembre 1786. Mais il se peut que Condorcet ait fait part de son projet à son épouse à d'autres occasions. Au sein même de certains de ses textes de l'époque révolutionnaire précédant son entrée dans la clandestinité, on remarque à ce propos que Condorcet fait à plusieurs reprises allusion au projet d'écrire un " Tableau historique ". Pour plus de précisions, voir l'" Introduction générale des éditeurs ", *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*.

49 Si l'on en croit Eliza O'Connor, " les craintes que mon père [Condorcet] ne fut découvert étaient une angoisse de tous les instants ", *Biographie de Sophie de Grouchy*, 1841, ms 848, f. 14 ter r ; ms 2475, pièce 42. À cet égard, la fille de Condorcet déclare, dans l'une de ses *Notes au sujet de la proscription de Condorcet*, début de la décennie 1840, que ce dernier " voulut plusieurs fois quitter sa retraite ", ms 848, f. 28 r, chose qu'il finira par faire, on l'a dit, le 25 mars 1794.

montagnarde, le développement de cette “ dixième époque ” constituait le contre-pied analytique de cet environnement dramatique, ainsi assimilé à une simple contingence historique, permettant simultanément à Condorcet d’oublier sa propre condition, comme il le laissera entendre lui-même.

L’hésitation entre deux dimensions du *Tableau*

Quittant son apologie, Condorcet a entamé la rédaction d’un premier texte, intitulé “ Tableau historique des progrès de l’esprit humain ” (ms 885 (III), f. 520 bis r **(fig. 4)**). Celui-ci, nous le verrons, a été visiblement écrit en deux temps. Dans sa version finale (f. 520-576), cet écrit se cantonne principalement à la “ première époque ”, c’est-à-dire aux peuplades sauvages, bien que Condorcet annonce en introduction (f. 520 bis r) étendre son propos jusqu’à l’époque moderne. Or, on ne dispose pas de plan ni de notes préalables se rapportant spécifiquement à cette “ première époque ”, pourtant constituée d’une cinquantaine de feuillets. Est-ce à dire que Condorcet s’est lancé avec précipitation dans la textualisation ? Il est difficile de répondre. Le corps du texte est assez structuré, l’encyclopédiste annonçant ou récapitulant à plusieurs reprises (voir par exemple f. 523 v, 525 r-v, 530 r, 533 r) les principaux éléments de son exposé de la “ première époque ” : il se peut qu’il se soit tout simplement débarrassé d’un certain nombre de manuscrits préparatoires ou que ceux-ci aient été ultérieurement perdus. Nous aurons cependant l’occasion de constater que nombreuses sont les pièces pré-rédactionnelles, relatives aux autres textes de la clandestinité, qui ont été conservées. Condorcet n’a donc peut-être pas rédigé, pour cette analyse de la “ première époque ”, de plan ou de notes préalables ; ce d’autant plus que son manuscrit comporte un nombre non négligeable de corrections, comme l’illustre assez bien le feuillet reproduit ici (fig. 4).

Quoi qu’il en soit, ces corrections se rapportent pour l’essentiel à des développements de points particuliers ou à des amendements purement stylistiques. Elles ne sont pas imputables à un ou plusieurs écueils théoriques. Ce type de difficultés ne sauraient être invoqué, par conséquent, pour expliquer le hiatus existant entre l’envergure historique annoncée de ce texte – des peuplades sauvages jusqu’à l’époque moderne – et la période qu’au final, il couvrira principalement – les peuplades sauvages. L’interruption de la rédaction de ce manuscrit réside vraisemblablement dans le fait que Condorcet, craignant son arrestation prochaine, a fini par douter de pouvoir mener à terme son entreprise, contrariée de

surcroît par une documentation assez réduite[50]. En ayant à l'esprit la place qu'il accordera aux autres époques de son tableau, dans le reste des textes qu'il écrira durant sa proscription, l'ouvrage initialement projeté aurait dû effectivement comprendre plusieurs milliers de feuillets.

C'est sans doute la raison pour laquelle Condorcet a abandonné la rédaction de son premier texte. À ce moment précis, semble-t-il, l'encyclopédiste a couché sur le papier un *Plan*, dit " de 1793 "[51] (n. a. fr. 4586, f. 1 r **(fig. 5)**). Ce manuscrit est composé de trois " parties ", elles-mêmes subdivisées en une ou plusieurs " époques ". Signalons qu'une telle structure rappelle, à plusieurs égards, celle gouvernant ses projets antérieurs. La division en trois " parties " – consacrées respectivement aux peuplades sauvages, à la période allant de l'apparition de l'agriculture jusqu'à l'invention de l'écriture et, enfin, à celle s'étendant de la Grèce antique jusqu'au XVIIIe siècle – s'apparente à celle qui agençait déjà, une vingtaine d'années auparavant, le " Tableau historique de la marche de l'esprit humain dans les sciences ", esquissé dans *Discours préliminaire* de 1772. Les " époques " sont au nombre de neuf, comme dans son projet de la fin des années 1780. Plus fondamentalement, les thèmes évoqués par ce *Plan de 1793* sont similaires à ceux de cette dernière tentative, à ceci près que tel ou tel de ces thèmes est parfois reporté d'une époque à l'autre.

A partir de ce *Plan*, Condorcet a entamé l'écriture d'un projet moins ambitieux[52] que celui ébauché par son premier texte. Cette seconde version a également été intitulée dans sa forme initiale " Tableau historique des progrès de l'esprit humain " (ms 885 (III), f. 377 r). Néanmoins, lors de l'exposé de la " troisième époque ", consacrée aux " peuples agriculteurs ", Condorcet a de nouveau eu l'espoir de pouvoir donner à son entreprise l'envergure qu'il lui avait au départ assignée. La seconde version sur laquelle il était en train de travailler a été alors présentée comme le préliminaire introductif d'un grand ouvrage ultérieur[53], dont nous préciserons bientôt en détail les modalités de l'écriture. Condorcet a,

---

50 Sur ce dernier point, voir l'" Introduction générale des éditeurs ", *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*.

51 Cela pour le distinguer des autres plans, antérieurs, également relatifs au *Tableau historique*.

52 La liaison entre ces deux manuscrits nous a été confirmée par le fait que le type de papier (" BIF 3 ") utilisé pour la première dizaine de feuillets (f. 377-388) du projet en question a, pour seule occurrence commune, celui du *Plan*. Cela semble difficilement imputable au hasard, sachant que le *Tableau historique* de la clandestinité comporte environ 800 feuillets.

53 Le passage suivant y fait en effet allusion : " En exposant ce que furent les arts [...] *on fera voir* [n.i.] [...] comment à ceux de travailler le bois, la pierre, ou les os des animaux, d'en preparer les peaux et de former des tissus ces peuples primitifs purent joindre les arts plus difficiles de la teinture, de la poterie, et même les commencemens des travaux sur les métaux ", *ibid.*, f. 395 v. Il n'existe pas d'autres occurrences de ce type d'indication d'un grand texte ultérieur dans la " troisième époque ". Dans la suite de son manuscrit, les remarques de ce genre reviennent en revanche régulièrement sous la plume de Condorcet. Voir, par exemple, *ibid.*, f. 407 v-408 r, 411 r-v, 421 v, 435 v.

dans cette perspective, rebaptisé cette seconde version “ Prospectus d’un Tableau historique des progrès de l’esprit humain ” (f. 377 r), les deux termes “ Prospectus d’un ” ayant été ajoutés d’une autre encre. La rédaction du *Prospectus* a été achevée à la fin de l’année 1793, peut-être le 4 octobre[54].

Par ailleurs, Condorcet a retravaillé le texte de la “ première époque ” auquel il s’était initialement consacré. Pour le montrer, il est nécessaire de partir de l’observation selon laquelle, simultanément à la numérotation de la dizaine de bifeuillets qui se trouve à la fin de ce manuscrit, a été associée la mention du type “ fragment 1er 1ere Ep. ” (voir par exemple f. 556 r). L’appellation de “ fragment 1er ” signifie l’antériorité de ce texte par rapport aux autres pièces qu’il va ensuite écrire, celles-ci étant relatives à la nouvelle direction qu’il a souhaité donner à son entreprise. Cette dizaine de bifeuillets n’a donc pu être rédigée, au plus tôt, qu’après la décision prise par Condorcet de transformer son second texte en “ Prospectus ”. En outre, certaines des corrections apportées au texte précédant la dizaine de bifeuillets en question ont pu également être effectuées à ce moment. Ce manuscrit n’en reste pas moins inachevé, d’où probablement sa qualification de “ fragment ”, désignation accompagnant celle d’ “ Esquisse de la 1ère époque ”[55] sur le feuillet introductif (f. 520) qu’il a substitué à celui initial (fig. 4), passablement raturé.

L’examen du “ fragment 1 ” et du *Prospectus* permet, en résumé, d’aboutir aux conclusions suivantes. Condorcet a commencé l’écriture d’un premier texte (intitulé “ Tableau historique des progrès de l’esprit humain ”) qu’il a finalement abandonnée pour se consacrer à un projet moins imposant (également titré “ Tableau historique [...] ”), précédé d’un *Plan*. Lors de l’écriture de ce second projet, il a envisagé de redonner à son entreprise sa dimension antérieure, raison pour laquelle il a renommé le texte sur lequel il travaillait (en l’intitulant “ Prospectus d’un Tableau historique [...] ”). Au cours de la rédaction du *Prospectus*, ou après l’avoir achevé, Condorcet a repris l’écriture de son premier texte. Celui-ci, relevant d’une version extensive du *Tableau*, a alors été notamment augmenté d’une dizaine de feuillets, et qualifié, compte tenu de son caractère inachevé, de “ fragment ”. Les autres manuscrits du

54 Nous discutons de cette date dans la dernière “ Annotation des éditeurs ” du *Prospectus* de Condorcet, *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*.

55 Cette dénomination a également été utilisée par Condorcet pour désigner le texte consacré à l’histoire grecque, que nous étudierons plus loin. Dans les deux cas, elle ne doit pas être confondue avec celle de la version imprimée du *Prospectus*, publiée en mars 1795 : l’intitulé d’“Esquisse ”, dans ce second cas, est peut-être le fait de l’entourage de Condorcet, et non de ce dernier. A ce sujet, voir l’“ Introduction générale des éditeurs ”, *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*.

Tableau historique qui sont parvenus jusqu'à nous se rapportent, comme le précédent, à la réorientation que Condorcet a alors donnée à son entreprise.

Ces pièces sont nombreuses (près de 30) et leur présentation est assez complexe. On peut toutefois se faire une idée de leur statut respectif si l'on prend en considération le fait que Condorcet a décidé de construire son projet, d'après nous, selon une double direction. L'une est relative au corps du texte du *Tableau historique* ; l'autre à la rédaction de notes et d'un certain nombre de pièces annexes qu'il a décidé de joindre à ce *Tableau*. Nous allons commencer par nous attarder sur le premier de ces deux objets.

Un texte fragmentaire composé par touches successives

Lorsqu'il a pris la décision de se consacrer de nouveau à la rédaction d'une version étendue de son *Tableau historique*, Condorcet paraît avoir approfondi le procédé d'élaboration de celui-ci. Il a commencé, semble-t-il, par dresser des listes de correspondances (n. a. fr. 4586, f. 2 r, 5 r) entre divers types de " faits " (" generaux ", " historiques ", " individuels ") et une seconde typologie, se rapportant à d'autres types de " faits " (" relatifs aux meurs ", "à l'ordre, à l'etat des societés ", " aux progrès de la raison " etc.), à des " Obs[ervations] " (" sur le progrès général des facultés humaines ", " sur le progrès des societés ", " sur celui des sciences et des arts " etc.) ainsi qu'à un certain nombre de " Principes " (" relatifs aux devel[oppements] des facultés humaines ", " à l'ordre des societés ", " aux sciences " etc.). De nature méthodologique, la *Table de référence* ainsi construite devait servir de grille de repère et de travail pour Condorcet, afin de lui permettre d'appréhender la version extensive de son *Tableau historique*. *96 notes brèves* (f. 10-33) lui ont été en particulier associées, à partir d'une *Liste de Nombres* (n. a. fr. 4586, f. 7-8).[56]

Il est nécessaire d'indiquer, ici, les raisons qui mènent à penser qu'une telle *Table de référence* n'a pu être établie en même temps que le *Plan de 1793*. D'une part, tandis que le *Plan de 1793* comporte neuf époques, on trouve dans la *Table de référence* la mention d'une " 10e Epoque ", que Condorcet n'envisagera de construire qu'à la fin de l'écriture du *Prospectus*, comme nous le verrons plus loin. D'autre part, tandis que le type de papier (" BIF 68 ") employé pour cette *Table de référence* n'est pas le même que celui (" BIF 3 ") du *Plan de 1793*, on le retrouve en revanche comme support d'un certain nombre de plans et de notes (n. a. fr. 4586, f. 3-5) associés aux " fragments " relevant de l'écriture extensive du *Tableau historique*.

56 Pour le détail de la construction de la *Table de référence* et son lien avec les *96 notes brèves* et la *Liste de nombres*, voir *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*.

Parmi ces “ fragments ”, un premier ensemble se présente comme une “ époque ” spécifique du *Tableau* en tant que tel. De ce point de vue, les manuscrits faisant partie de ce premier ensemble ont un statut similaire au “ fragment 1 ”. Il en va ainsi du “ fragment 6 ”, constitutif de l’“Esquisse de la 4e époque ”. Portant sur la Grèce Antique, ce manuscrit se décompose en deux “ portions ” (ms 885 (III), f. 797-869 (1ère portion) ; n. a. fr. 4586, f. 84-185 (2e portion)), ce qui au total représente environ les deux tiers du *Prospectus* lui-même. Le “ fragment 6 ” n’en reste pas moins inachevé, et malgré l’élaboration du *Plan* de ses deux “ portions ” (n. a. fr. 4586, f. 5 v, 6 v) et de deux *Tables chronologiques* (n. a. fr. 4586, f. 3 v, 9 r), Condorcet a hésité quant aux bornes temporelles qu’il souhaitait lui assigner[57]. L’autre pièce appartenant à ce premier ensemble est le “ fragment 14 ” (n. a. fr. 4586, f. 218-220). Composé seulement de trois feuillets, ce manuscrit se limite, comme Condorcet l’indique, au “ commencement ” et au “ plan de la 3e Epoque ”. Nous ne nous n’y attarderons pas.

La seconde catégorie de pièces se rapportant à la version étendue du *Tableau historique* comprend dix manuscrits[58], certains étant associés à un plan[59], conformément à la procédure de rédaction habituellement mise en œuvre par Condorcet dans ses écrits relatifs au *Tableau historique*. Ces manuscrits, dont deux n’ont pas été retrouvés[60], ne se présentent pas comme des “ époques ” à proprement parler mais constituent chacun, plus modestement, un développement particulier que Condorcet souhaite insérer au sein de telle ou telle d’entre elles. Par exemple, le “ fragment 3 ”, sur la diffusion de la morale et de la raison, est attachée

---

57 Pour plus de détails, voir Y. Garlan, “ Présentation du "fragment 6" ”, *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*. Outre le *Plan* des deux “ portions ” et les deux *Tables chronologiques*, on doit aussi mentionner l’existence de *Notes révisionnelles* consacrées aux “ fragment 6 ”.

58 Il s’agit des fragments “ 2 ” (“ E[ssai] sur la faculte appelée genie ”, ms 885 (III), f. 578-609), “ 3 ” (“ Raison et morale rendues populaire[s] ”, *ibid.*, f. 611-677), “ 5 ” (“ Origine de l’astronomie ”, n. a. fr. 4586, f. 67-68), “ 7 ” (“ Origine des Theocraties ”, *ibid.*, f. 186-187), “ 8 ” (“ De la nature des vérites ”, *ibid.*, f. 188), “ 9 ” (“Atlantide ”, ms 885 (III), f. 871-926), “ 10 ” (“ Effets moraux et pol[itiques] des decouvertes phisiques ”, n. a. fr. 4586, 189-209), “ 11 ” (“ Prejuges nuisibles aux progres ”, *ibid.*, f. 210-212), “ 12 ” (“ Revolution generale [qui doit précéder l’adoption des principes de philanthropie] ”, *ibid.*, f. 213-216), “ 13 ” (“ Effets de l’imp[rimerie] sur les livres et les auteurs ”, *ibid.*, f. 217). Nous utilisons ici les titres synthétiques que Condorcet donne à ses textes dans son *Récapitulatif* (fig. 3).

59 Les plans des fragments “ 2 ”, “ 3 ” et “ 7 ” se trouvent au n. a. fr. 4586, f. 4-5 r. Celui du “ fragment 8 ” est en quelque sorte implicite car annoncé dans le corps même du texte (*ibid.*, f. 188 r-v). Il en va de même pour le “ fragment 9 ” (*ibid.*, f. 877 r), dont Condorcet rappelle dans son *Récapitulatif* (fig. 3) qu’il n’en a rédigé que la “ 1ere P[artie] ” (ou “ P[ortion] ”). Le “ fragment 13 ” n’a pas de plan mais se trouve seulement constitué de son titre, au demeurant assez structurant (“ Changemens causés par l’usage de l’imprimerie dans la profession d’auteur ; la nature et l’objet des livres, probité dans les écrits ”). Même chose pour le titre du “ fragment 10 ” – représentant une quinzaine de lignes manuscrites fastidieuses, ici, à citer – dont le texte est cependant rédigé. Nous n’avons en revanche pas retrouvé de plan ou d’annonce de plan pour les fragments “ 5 ”, “ 11 ” et “ 12 ”.

60 L’un porte sur la “ Degradation des R[omains] et [la] Corrupt[ion] des barbares ”, l’autre sur les “ 1eres tentatives pour la lib[erté] rel[igieuse] et les droits des peuples ”. Figurant tous deux à la fin de la liste des fragments répertoriés dans le *Récapitulatif* (fig. 3), ces textes n’ont peut-être même pas été écrits par Condorcet.

à la dixième époque ; le “ fragment 5 ”, sur l’apparition de l’astronomie, se raccroche à la “ deuxième époque ” ; le “ fragment 7 ”, consacré à l’établissement des théocraties, se rapporte à la “ troisième époque ” etc.

Au total on ne recense ainsi pas moins de quinze fragments correspondants au corps du texte du *Tableau* : trois pièces se présentent comme des “ époques ” de celui-ci ; douze pièces – dont deux sont manquantes – sont des exposés spécifiques associés à telle ou telle “ époque ”. Lorsque Condorcet a rebaptisé son manuscrit “ Prospectus ” et entrepris de nouveau la rédaction de son *Tableau*, sa “ stratégie d’écriture ” nous semble avoir été, en bref, la suivante. Il a commencé par compléter par un certain nombre de feuillets le “ fragment 1 ”, relevant de la “ première époque ”, et, au même moment ou juste après, il a dressé une *Table de référence*, guide rédactionnel pour la suite de son travail. Ensuite, plutôt que d’améliorer davantage le texte du “ fragment 1 ” puis de rédiger, selon une stricte progression numérique, le “ Tableau ” de la “ deuxième époque ”, puis de la “ troisième ” etc., Condorcet a préféré composer son texte par touches successives, si l’on ose dire. Non pas en multipliant les écrits traitant d’un même objet, caractéristique d’une pensée qui “ se chercherait ”, mais bien au contraire en développant telle ou telle entrée particulière de son *Tableau*, chacune de ces entrées étant numérotée selon leur ordre de rédaction[61]. Et si plusieurs fragments se limitent à leur intitulé, à quelques lignes, ou à un très petit nombre de feuillets, c’est précisément parce que Condorcet, selon toute vraisemblance, souhaitait se contenter de jeter sur le papier les thèmes essentiels et les principaux fondements de son entreprise intellectuelle – concernant par exemple l’établissement des théocraties (“ fragment 7 ”), les différents types de vérités (“ fragment 8 ”), la diffusion des principes de philanthropie (“ fragment 12 ”) ou encore l’imprimerie (“ fragment 13 ”) – en prévoyant d’en poursuivre l’écriture par la suite.

Par ailleurs, en contrepoint de ces différents fragments, Condorcet a rédigé plusieurs manuscrits constituant un ensemble séparé du corps du texte de son *Tableau*. C’est cet ensemble de textes que nous allons maintenant présenter.

<u>En annexe du *Tableau*</u>

Dans un article rédigé peu de temps avant son entrée dans la clandestinité, Condorcet écrivait : “ Une des principales causes du peu de progrès des sciences morales et politiques, et surtout de la difficulté d’en répandre, d’en faire adopter les vrais principes, c’est

61 Une ambiguïté subsiste pour le “ fragment 8 ” : la façon dont Condorcet y fait allusion dans deux passages du “ fragment 9 ” (ms 885 (III), f. 889 r, 908 r) pourrait signifier qu’il ne l’a alors pas encore rédigé.

l'imperfection de la Langue qu'elles emploient. [...] Une analyse des mots employés dans ces sciences, est donc un des moyens les plus sûrs d'en faciliter l'étude, et d'en accélérer les progrès "[62].

Cette " analyse ", Condorcet a justement souhaité la mener dans le cadre de son *Tableau historique*. Afin d'en justifier la pertinence, l'encyclopédiste a rédigé un premier manuscrit, dans lequel on lit notamment : " En ecrivant ce prospectus j'ai éte souvent arrêté par l'inexactitude de la langue philosophique, mais les analyses de mots necessaires pour y donner plus de précision auraient été deplacées "[63]. Pour cette raison, il annonce vouloir développer plusieurs remarques sur certains mots qu'il a utilisés " dans des acceptions reçues, mais peu justes " (*Quelques reflexions*, f. 221 v). Cependant, son propos se limite alors à une définition des termes " republique " et " etat libre ", ce type de clarification sémantique ayant été finalement présenté au sein d'un projet plus vaste, constitutif d'un *Avertissement* au *Tableau historique*, que Condorcet désirait faire figurer " à la suite du prospectus " (ms 885 (III), f. 371 r). Tout en effectuant une présentation générale de son *Tableau historique*, Condorcet rappelle dans cet *Avertissement* qu'i*l juge " l*a langue de la philosophie, de la morale, de la politique [...] encore très imparfaite " (f. 373 r). Aussi déclare-t-il que son Tableau sera accompagné d'un certain nombre de précisions sémantiques, celles-ci n'étant pas incluses directement dans le texte sous peine d'y " introduire une bigarrure souvent ridicule, [...] [de] degouter le lecteur par de longs et fatiguans episodes " (ibid.). Le résultat de ce travail consiste en huit notes de vocabulaire, chacune étant associée à un fragment spécifique du *Tableau historique*[64].

L'analyse de Condorcet n'entend toutefois pas se limiter au registre linguistique des sciences de l'homme – ou aux beaux-arts pour ce qui concerne la note sur l' " imitation de la Nature ". Également présenté comme une annexe du *Tableau*, compte tenu de la difficulté que présente sa lecture, son *Essai sur la langue universelle* (f. 750-795) a pour objectif annoncé d'établir un système de signes symboliques sans attaches vernaculaires, pour quelque connaissance que ce soit. Signalons que ce projet audacieux, dont Condorcet prend soin de préciser en introduction que " l'éxécution complette est peut-être au-dessus des lumieres et

---

62 " Prospectus ", *Journal d'instruction sociale*, fin mai 1793, p. 2-3.
63 *Quelques reflexions sur un petit nombre de mots*, n. a. fr. 4586, f. 221 v.
64 Ces notes (n. a. fr. 4586, f. 34-66, 69-83) sont les suivantes : " nature, naturel " ; " liberté, libre " ; " ame, esprit " ; " sciences et ses divisions " ; " imitation de la Nature " ; " class[ification] des Constitutions " ; " Philosophie " ; " Instinct ". Nous reprenons ici les intitulés synthétiques figurant dans le *Récapitulatif* (fig. 3). Selon toute hypothèse, ces notes ont été numérotées par Condorcet d'après l'ordre chronologique de leur rédaction. Signalons qu'il n'a vraisemblablement pas eu le temps de rédiger la " note 10 ", consacrée aux termes " enthousiasme et passion ", qu'il ne rapproche d'ailleurs pas d'un fragment précis.

des forces d'un seul homme " (f. 750 r), ne sera pas mené à terme, l'encyclopédiste limitant sa tentative aux sciences physiques et mathématiques. Désignée comme le " fragment 4 " (ibid.), cette pièce annexe se voit associée au texte sur les principes de classification, dont l'une des fonctions est de construire un " dictionnaire réel "[65] ou encore, comme on peut le lire dans le Prospectus, une " langue réelle " (ms 885 (III), f. 482 v) permettant de rassembler les divers éléments des sciences " sous des expressions plus simples " (f. 503 r-v)[66]. Même si son inscription dans un registre linguistique est moins évidente, on doit également signaler, parmi les autres fonctions que Condorcet accorde aux principes de classification, celle de " former la table des matieres d'un livre important " (ms 885 (I), f. 124 v). C'est en effet lorsqu'il présente cette fonction que Condorcet livre la clef de construction de sa *Table de référence*.

Dans son *Avertissement*, Condorcet fait enfin allusion à plusieurs autres textes devant être situés en appendice de son ouvrage, à l'instar des notes de vocabulaire, de l'essai sur les principes de classification et de celui sur la langue universelle. Ces textes, qu'il n'aura sans doute pas le temps de rédiger[67], sont présentés comme des " discussions purement scientifiques " (ms 885 (III), f. 374 v) sur le développement des sciences et des arts ou encore des " exemples chargés même de calculs " *(ibid.)* dans le but de " pouvoir faire bien entendre les principes et les avantages de l'application de l'analyse Mathematique aux sciences morales et politiques " (*ibid.*) à laquelle l'encyclopédiste s'était maintes fois exercé par le passé.

Si l'on examine maintenant la procédure d'élaboration des pièces annexes dont on dispose, on constate que les phases pré-rédactionnelles, assez fournies pour les écrits relevant du corps du texte du *Tableau*, sont ici quasiment inexistantes. Subsistent uniquement des Notes pour le fragment 4 (n. a. fr. 4586, f. 4 v). Il ne faut pas s'en étonner outre mesure. D'une part, on remarque en effet que le texte de Condorcet sur les principes de classification n'est manifestement pas un premier jet[68]. Si un ou plusieurs brouillons rédactionnels ont par conséquent disparu, il peut très bien en être de même pour le plan ou un certain nombre de

65 *Exemple des méthodes techniques*, ms 885 (I), f. 122 r. L'ensemble du manuscrit est composé des feuillets 120-129.
66 *Dans le Récapitulatif* (fig. 3), ce manuscrit est du reste directement inclus dans la liste des notes de vocabulaire. Mais c'est peut être compte tenu de son statut un peu différent qu'il est répertorié comme la " Note 9 ". Si tel est le cas, sa numérotation ne signifierait donc pas qu'il a été rédigé en dernier.
67 Absent du dossier manuscrit, ils ne sont effectivement pas mentionnés dans le *Récapitulatif* (fig. 3).
68 La marge gauche habituellement destinée aux corrections et aux additions est effectivement très faible, tandis que la coexistence de deux passages similaires à un endroit du texte (f. 127 v-128 r) révèle une erreur dans la recopie d'un autre manuscrit.

notes préparatoires associés à ce texte. D'autre part, pour ce qui concerne les notes de vocabulaire, il s'a*g*it dans l'ensemble de manuscrits assez courts, où Condorcet restreint l'essentiel de son propos à l'analyse de quelques mots précis : la nécessité d'établir un plan ou des notes préparatoires en vue d'exposer la signification qu'il souhaite accorder à tel ou tel mot ne s'est peut-être pas, tout simplement, imposée à lui.

Finalement, c'est la rédaction d'un certain nombre de notes de vocabulaire spécifiques situées en appendice de son texte, qui, en tant que telle, semble avoir été décidée par Condorcet au cours même de son travail. Dans un premier temps, il est possible que Condorcet ait souhaité intégrer un certain nombre de ces précisions sémantiques dans le corps même de son *Tableau*. En témoigne le fait que, à l'occasion du *Prospectus*, il n'avait pas hésité à s'attarder sur l'analyse du qualificatif " indefinie " (ms 885 (III), f. 516 r-517 v) associé à la perfectibilité qu'il accorde à l'espèce humaine. De plus, toujours dans le *Prospectus* (f. 467 r), une inscription de régie barrée, portant la mention " Mot liberte ? ", indique que Condorcet a visiblement songé, un instant, à joindre à son texte une remarque au sujet de ce terme. Il demeure que, par son manuscrit rédigé après le *Prospectus*, les *Quelques reflexions sur un petit nombre de mots*, l'encyclopédiste a pris la décision d'isoler plusieurs remarques de vocabulaire en les consignant dans un texte unique, séparé du reste de son *Tableau*. Énoncée dans ce manuscrit inachevé, l'intention de rédiger des précisions sémantiques en marge de son ouvrage a ensuite été reprise au sein de l' " Avertissement " au *Tableau historique*, où, rappelons-le, Condorcet déclare explicitement que plusieurs notes de vocabulaire spécifiques se situeront en annexe de son texte. On doit cependant remarquer que les fragments " 2 " et " 8 ", respectivement consacrés à " la faculté appelée génie " (f. 578-609) et à la " nature des vérités " (n. a. fr. 4586, f. 188), et pouvant être appréhendés comme de véritables essais terminologiques, resteront inclus par Condorcet au sein même du *Tableau historique*. En conclusion, c'est la place – et éventuellement l'ampleur – des notes de vocabulaire dans l'économie générale du projet de Condorcet qui semblent avoir évoluées et non le désir, en tant que tel, d'effectuer de telles remarques sémantiques.

Nous n'avons pas trouvé, en revanche, la trace de ce genre d'hésitations pour les manuscrits sur la langue universelle et les procédures de classification. Car, dès le *Prospectus*, Condorcet traite de ces " deux moyens generaux qui doivent influer à la fois et sur le perfectionnement de l'art d'instruire et sur celui des sciences " (ms 885 (III), f. 513 r) et annonce qu'il les développera dans son grand ouvrage ultérieur. Leur bien-fondé était donc clairement institué et, peut-être, Condorcet escomptait-il déjà les situer en appendice de son *Tableau*, compte tenu de leur aspect hautement technique et de la forte contention d'esprit

exigée par leur lecture, comme il l'indiquera dans l'*Avertissement*.

Au terme de la présentation des différents manuscrits associés au projet de 1793-1794, il est possible d'en établir une classification générale.

Documents préparatoires	**Brouillons rédactionnels**	**Documents récapitulatifs ou révisionnels, remarques à insérer**	**Textes imprimés**[69]
	[*Début du*] *fragment 1* [*du Tableau historique*]		
[*Plan en neuf époques*]	*Prospectus d'Un Tableau historique des progrès de l'esprit humain*		*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*
[*Table de référence, 96 notes brèves*, *Liste de nombres*] [*Notes et plans divers*] [*Tables chronologiques du Fragment 6*]	[*Fin du*] *fragment 1 [du Tableau historique* [*Quelques reflexions sur un petit nombre de mots*] *Avertissement* [*au Tableau historique*] [*Fragments 2-3, 5-14 du Tableau historique*] [*Annexes au Tableau historique : fragment 4, notes 1-9*]	[*Table de référence, 96 notes brèves*, *Liste de nombres*] [*Notes révisionnelles pour le Fragment 6*]	
		[*Récapitulatif*]	

Le fait que la *Table de référence* et les documents qui y sont liés figurent dans deux catégories à la fois mérite une explication. C'est parce que cet ensemble de pièces est censé constituer un guide pour Condorcet tout au long de sa rédaction que nous lui avons attribué ce

69 Nous avons délibérément choisi de ne pas faire figurer les versions imprimées de certains textes de 1793-1794 car il s'agit de transcriptions, au demeurant souvent fautives, des brouillons rédactionnels de Condorcet, publiées après sa mort. Quoique posthume, l'*Esquisse* est en revanche mentionnée parce qu'elle a été imprimée à partir d'une version corrigée du *Prospectus* réalisée par Condorcet, comme nous le verrons bientôt.

double emplacement. Sa nature transversale est du reste attestée par Condorcet lui-même puisque, dans sa *Note 9*, lorsqu'il rend compte du principe de classification auquel obéit ce genre de documents, il indique que ceux-ci doivent être utilisés " à mesure qu'on fait un ouvrage " (885 (I), f ; 125 r).

On doit aussi rappeler les principales raisons pour lesquelles cette typologie n'a pu être présentée sous un angle chronologique précis. D'une part, nous l'avons vu, nous ne sommes pas parvenus à savoir si la *Table de référence* avait été composée au même moment ou après la fin du " fragment 1 ". D'autre part, concernant les fragments et les notes, on sait que le principe selon lequel leur numérotation respective obéit à l'ordre de leur rédaction peut connaître des exceptions[70]. Enfin, il est souvent difficile de savoir comment a pu s'articuler l'écriture des fragments 2-14 et des notes 4-9, même si en général, les notes paraissent avoir été rédigées après chacun des fragments auxquelles elles sont associées[71].

En dépit de ces incertitudes, il demeure que la classification précédente fait, une fois de plus, apparaître des phases rédactionnelles établies selon un programme initial explicitement fixé. Cela dit, si l'on se penche sur le contenu de certains passages, notamment du *Prospectus* et de sa version imprimée, l'*Esquisse*, cette appréciation doit être nuancée par le fait que l'idée de réserver une " dixième époque ", spécifiquement consacrée aux progrès futurs de l'esprit humain ne s'est pas imposée d'emblée à Condorcet. C'est ce point qu'il convient à présent d'élucider.

L'affirmation de la " dixième époque "

Dès le premier texte que Condorcet rédige dans le cadre de l'élaboration du *Tableau historique* de 1793-1794, le souhait d'établir des prévisions sur les progrès à venir de l'esprit humain est sous-entendu. Dans l'introduction de ce qui deviendra le " fragment 1 ", Condorcet écrit en effet que son propos s'étendra jusqu'au point où " l'homme de genie guidé par la Philosophie marche sur les routes certaines de la verite et du bonheur " (ms 885 (III), f. 520 bis r (fig. 4))[72] : le caractère pour ainsi dire prospectif de cette phrase est entériné par le fait qu'elle sera reprise presque mot pour mot à la fin du *Prospectus* (f. 517 v), Condorcet l'utilisant pour évoquer, précisément, l'avenir de l'espèce humaine. Ce dernier

70 Comme nous l'avons expliqué, le " fragment 8 " et la " note 9 " ont peut être été respectivement rédigés avant le " fragment 9 " et tout ou partie des notes 1-8.
71 Ce point est révélé par l'étude des renvois que, dans ses fragments, Condorcet fait à telle ou telle note. Qu'il s'agisse d'inscriptions de régie ou de remarques destinées au lecteur, l'intégralité de ces renvois est publiée dans le *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*.
72 Nous citons ici l'un des états du texte, situé en bas de la marge droite du feuillet.

passage est cependant extrait de la “ dixième époque ” du *Prospectus*, tandis que le *Plan de 1793* n’en comporte que neuf. Cet apparent paradoxe est résolu si l’on suppose que, tout en dressant son *Plan de 1793*, Condorcet escomptait tout simplement faire état de ses vues sur le futur au terme de la neuvième et dernière époque, en guise de conclusion générale à son texte, représentant ainsi une espèce d’ouverture sur l’avenir. Ce point est corroboré par l’examen de certains passages du *Prospectus* lui-même. Avant de préciser, au terme du préambule de son ouvrage, que celui-ci se “ diviser[a] en neuf grandes époques ” (f. 384 r), Condorcet déclare effectivement que le “ resultat ” (f. 378 r) de son étude consistera à défendre la thèse de la perfectibilité indéfinie, faculté dont “ les progrès [...] n’ont d’autre terme que la durée du globe où la nature nous a jettés ” (f. 378 v). Dans cette optique, il ajoute un peu plus loin qu’il lui restera “ un dernier tableau à tracer, celui de nos esperances celui des progrès reservés aux generations futures ” (f. 382 v).

De ce point de vue, l’analyse de Condorcet est en continuité avec son projet de la fin des années 1780 où, nous l’avons évoqué, l’idée de consacrer un exposé aux progrès à venir de l’esprit humain était explicitement annoncée au terme de la présentation de la “ neuvième époque ”. On ne doit pas s’étonner que cette idée soit exprimée au sein même des plans du projet de la fin des années 1780, alors qu’elle ne l’est pas dans celui de 1793. En effet, à l’exception de la “ 3e Epoque ” (fig. 5) ce dernier plan est seulement composé de phrases courtes s’apparentant, pour chacune des époques, à des intitulés. Cela n’est justement pas le cas pour les plans de la fin des années 1780, y compris pour celui que nous avons qualifié de “ sommaire ”, par opposition à ceux “ détaillés ”.

Dans un premier temps, et comme il l’avait suggéré dans le “ Préambule ” du *Prospectus*, l’exposé des progrès à venir de l’esprit humain a été développé par Condorcet au terme de son texte et directement à la suite de la “ neuvième époque ”, dont il n’était pas détaché. Sans intitulé particulier et ne comportant que quatre feuillets, cet exposé était introduit par un certain nombre de réflexions sur la possibilité d’établir des “ conjectures ” (ms 885 (III), f. 494 r) sur le futur à partir de l’observation des événements passés, conformément à la philosophie probabiliste de Condorcet. Outre le thème de la perfectibilité, l’encyclopédiste développait ensuite succinctement deux autres prévisions, à savoir la disparition de l’inégalité entre les peuples et l’accroissement de l’égalité dans une même nation. Puis, après avoir auguré d’une diffusion de la connaissance des droits des hommes à travers le monde, constitutive d’un second développement relatif à la destruction de l’inégalité entre les peuples, il achevait son texte par un bref paragraphe conclusif. Deux éléments

permettent de déduire que la première version du manuscrit de Condorcet se terminait bel et bien par ce paragraphe. Premièrement, celui-ci s'interrompt plusieurs centimètres avant la fin feuillet 498 v, particularité de l'espace graphique que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le *Prospectus* – si ce n'est, naturellement, au terme des feuillets de certaines époques ou lorsque ceux-ci constituent des recopies de brouillons antérieurs, à moins qu'ils ne soient, enfin, insérés par Condorcet pour corriger ou augmenter son texte. Deuxièmement, la valeur conclusive de ce paragraphe est révélée par son style assez lyrique[73], qui dénote avec le ton général du texte.

Ce n'est que par la suite que Condorcet a décidé de construire une " dixième époque ", non prévue dans son plan initial. Il a ainsi prolongé le texte dont nous venons de rendre compte par une vingtaine de feuillets, également relatifs aux progrès à venir de l'esprit humain. Par une addition, Condorcet a alors baptisé l'ensemble " X^e^ époque " en lui donnant l'intitulé suivant : " Des progres futurs de l'esprit humain " (f. 494 r)[74]. Il a, par ailleurs, apporté une autre addition au texte qui précède cette " dixième époque ", en vue d'annoncer précisément son existence. Ainsi, dans un passage de la " neuvième époque ", après avoir attribué à Turgot, Price et Priestley la thèse de la perfectibilité indéfinie, Condorcet a ajouté, en marge, la mention suivante : " c'est dans la dixieme epoque que nous developperons cette doctrine nouvelle " (f. 474 v).

D'autres additions entérinant la présence de la " dixième époque " se trouvent enfin dans la version imprimée du *Prospectus*, publiée à la fin mars 1795 sous le titre d' " Esquisse ". Avant de présenter ces additions, il convient de dire quelques mots sur la nature générale de ce dernier texte. L'*Esquisse* a été imprimée à partir d'une version plus élaborée du *Prospectus* qui n'est pas parvenue jusqu'à nous. L'absence de ce manuscrit n'a rien de surprenant : du temps de Condorcet, il n'était accordé de valeur intellectuelle qu'aux manuscrits médiévaux, si bien que les copies au net fournies à l'imprimeur étaient jetées ou détruites après avoir été composées dans son atelier ou transmises à l'éditeur[75]. Ainsi, comme

---

73 " Il arrivera donc ce moment où le soleil n'eclairera plus sur la terre que des hommes libres, et ne reconnaissant d'autre maitre que leur raison, où les tyrans, les esclaves, les prêtres et leurs stupides ou hypocrites instrumens n'existeront plus que dans l'histoire et sur les theatres ; où l'on ne s'en occupera plus que pour plaindre leurs victimes et les Dupes, pour s'entretenir par l'horreur de leurs excès dans une utile vigilance, pour savoir reconnaitre et etouffer sous le poids de la raison les premiers germes de superstition et de tyrannie, si jamais ils osaient reparaitre ".

74 La mention " Xe Epoque " a été effectivement ajoutée, avec une autre encre, en haut de ce feuillet. En marge, parce qu'il n'avait plus de place pour prolonger cette addition, Condorcet a écrit le titre de cette époque : " Des progres futurs de l'esprit humain ".

75 Si l'on dispose d'au moins un extrait manuscrit de largement plus de la moitié de l'œuvre publiée de Condorcet, rares sont les pièces qui peuvent être assimilées à un document définitif destiné à l'imprimeur. À

il l'avait fait lors de l'écriture de ses projets de 1772 et de la fin des années 1780, Condorcet a fait copier ce texte, vraisemblablement par E. Cardot[76], et a ensuite retouché la copie obtenue. À ce titre, les additions qui figurent dans l'*Esquisse* doivent être considérées comme étant de Condorcet, le seul doute qui subsiste concernant l'intitulé même de l'ouvrage et l'authenticité de certaines variantes mineures entre la fin du *Prospectus* et celle de l'*Esquisse*[77].

Eu égard au problème qui nous occupe, deux additions du préambule de l'*Esquisse* doivent être mentionnées. La première, comprenant trois paragraphes, préfigure les remarques méthodologiques situées en ouverture de la " dixième époque " en vue de justifier précisément son existence[78]. On se contentera d'en citer le début : " s'il existe une science de prévoir les progrès de l'espèce humaine, de les diriger, de les accélérer, l'histoire de ceux qu'elle a faits en doit être la base première " (p. 17). À la suite de cette addition, on trouve la phrase initiale du *Prospectus* où Condorcet annonçait la structure de son texte mais celle-ci est alors augmentée d'un nouvel ajout : " Je diviserai en neuf grandes époques l'espace que je me propose de parcourir ; *et j'oserai, dans une dixième, hasarder quelques apperçus sur les destinées futures de l'espèce humaine* [n.i.] " (p. 20).

Résumons-nous. Dans un premier temps, comme dans son projet de la fin des années 1780, Condorcet a envisagé d'intégrer un certain nombre de réflexions conjecturales sur l'avenir au terme de l'exposé de sa " neuvième époque ". Ce n'est qu'ultérieurement qu'il a décidé de développer ces réflexions par l'élaboration d'une " dixième époque ", absente de son plan initial. Le texte figurant à la fin de la " neuvième époque " a alors été augmenté d'une vingtaine de feuillets, singularisé par un intitulé spécifique (la " dixième époque "), annoncé et justifié par plusieurs additions, l'une d'entre elles figurant dans le *Prospectus*, les

---

notre connaissance, on ne trouve ainsi que trois manuscrits de ce genre à la Bibliothèque de l'Institut, où sont conservés la majeure partie des papiers de Condorcet, à savoir des extraits de l'article *Probabilité*, 1785, ms 875, f. 228-237, 238-247 ; une partie du *Deuxième mémoire sur l'instruction publique* (1791-1792), ms 872, f. 594-600 et deux passages des *Élémens du calcul des probabilités* (1786-1787), ms 873, f. 304 ; ms 882, f. 154-159.

76 Au début du volume 885 (III) comprenant certaines liasses du *Tableau historique* (dont celle du *Prospectus*) déposées à la Bibliothèque de l'Institut, on trouve en effet un *Billet* de Condorcet comportant la mention suivante " Pour le C^{n} [= Citoyen] Auguste Cardot afin qu'il remette ces paquets à son frère [Étienne Cardot] ", ms 885 (III), f. 369 r.

77 Sur tous ces points, nous renvoyons là encore aux commentaires figurant dans l'édition du *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*. Notons que l'authenticité des deux autres versions du texte de l'*Esquisse*, parues en 1804 et en 1847, est alors disqualifiée.

78 A ce sujet, voir L. Loty, " Condorcet contre l'optimisme : de la combinatoire historique au méliorisme politique ", *Condorcet - Mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, P. Crépel & C. Gilain (dir.), Actes du Colloque International Condorcet, juin 1988, Paris, Minerve, 1989, p. 288-296.

deux autres dans sa version imprimée, publiée sous le titre d'*Esquisse*.

Si l'on se repenche un instant sur la nature des treize *Fragments du Tableau historique* qui ont été véritablement rédigés à la suite du *Prospectus*, c'est-à-dire aux textes qui ne se limitent pas à leur titre, on constate que pas moins de six (fragments " 3 ", " 4 ", " 9 ", " 10 ", " 11 ", " 12 ") relèvent précisément de la " dixième époque ". Bref, l'érection d'une " dixième époque " qui apparaît clairement, en outre, dans la *Table de référence* de Condorcet, s'est ainsi peu à peu imposée à lui et a fini par occuper une place considérable au sein de son entreprise.

Bien davantage que les hésitations relatives à l'ampleur de son projet – qui peuvent s'expliquer par la crainte de son arrestation prochaine – ou que son indécision sur la place, et peut-être sur le volume des notes de vocabulaire dans l'ossature du *Tableau*, c'est cet élément qui, rétroagissant sur son plan initial, nuance le caractère programmatique de son écriture. S'en étonner serait exagéré : on sait que la distinction entre les procédures de rédaction impulsive et planifiée ne désigne que les deux modes extrêmes d'un même spectre, l'écriture d'un auteur étant plus ou moins proche de l'un de ces pôles.

Il n'en reste pas moins que cet avènement progressif de la " dixième époque " ne peut manquer d'interroger. On peut présumer que, plus encore que le fait même d'écrire un " tableau historique des progrès de l'esprit humain " ou, plus particulièrement, de rédiger un très long fragment sur la Grèce Antique, civilisation qui avait pour Condorcet engagé l'espèce humaine sur le chemin des Lumières et de la liberté, le développement des textes consacrés aux progrès *futurs* de l'esprit humain, marqués par la disparition définitive de l'obscurantisme, représentait pour lui une façon de dresser l'antithèse la plus radicale qui soit d'une époque où régnait la Terreur. Celle-ci devenant, pour reprendre une expression du " fragment 11 " associé à la " dixième époque ", une de ces " eclipses passageres " (f. 210 r) entravant les progrès de l'esprit humain. Les événements de plus en plus dramatiques qui survinrent lors de sa proscription, en particulier l'exécution de ses amis politiques et le décret d'accusation prononcé contre lui en octobre 1793, n'auraient, de ce point de vue, que porté davantage Condorcet à se consacrer à la partie la plus originale et la plus audacieuse de son projet. La " dixième époque " aurait ainsi constitué pour lui un parfait refuge intellectuel, une véritable " catharsis ", lui permettant de s'abstraire de la Terreur et, si l'on ose dire, d'anéantir simultanément ses adversaires politiques par la pensée. Condorcet le reconnaîtra d'ailleurs à mots couverts dans les dernières lignes du *Prospectus* qui seront aussi reprises dans l'*Esquisse* (p. 384-385) :

" combien ce tableau [de la " dixième époque ", c'est-à-dire] de l'espece humaine

affranchie de toutes ces chaines, soustraite à l'empire du hazard comme à celui des ennemis de ses progrès [...] presente au philosophe un spectacle qui le console des erreurs des crimes des injustices dont {dont} la terre est encore souillee, et [dont] il est souvent la victime. Cette contemplation est pour lui [un azile][79] où le souvenir de ses persecuteurs ne peut le poursuivre. [...] c'est là qu'il existe veritablement avec ses semblables, dans un elisée que sa raison a scu se créer, et que son amour pour l'humanite embellit des plus pures jouissances. " (ms 885 (III), f. 517 v-518 r).[80]

Conclusion

Dans l'une des exergues de son plaidoyer pour l'étude de " la troisième dimension de la littérature "[81], L. Hay citait le philologue F. Schlegel, lointain cousin de la critique génétique : " on ne saurait comprendre une œuvre, un esprit, sans avoir reconstitué leur marche et leur construction "[82]. Par une heureuse coïncidence, Schlegel rédigea un compte rendu de l'*Esquisse*, au lendemain de sa parution[83]. L'ouvrage soumis à sa lecture était alors présenté comme l'unique texte, à l'exception du *Fragment de justification*, que Condorcet aurait rédigé durant " le court intervalle qui le séparoit de la mort "[84]. Ce n'est évidemment pas le lieu de s'attarder sur l'analyse de la recension de Schlegel. Elle est cependant symptomatique de la tournure biaisée que peut prendre un commentaire lorsqu'il est fondé sur une appréhension partielle de l'œuvre d'un auteur et une ignorance totale de ses manuscrits : en dépit de certaines divergences, en particulier méthodologiques, qui l'opposaient à Condorcet, on peut présumer que Schlegel aurait quelque peu modifié le contenu de son compte rendu s'il avait pu en particulier savoir que l'*Esquisse* n'était que la partie minime

79 Condorcet a omis de reprendre ces deux termes, issus d'une version antérieure de son texte.

80 On lit pareillement à la fin du Fragment 3 : " Supposez un homme qui [...] peut chaque jour remplir quelques heures du seul plaisir de chercher, de trouver, de méditer des vérités, d'occuper son esprit d'une suite d'idées nouvelles, de se séparer ainsi de ses besoins, de ses intérêts, de ses dangers, de ses privations, de ses inquiétudes, de ses peines, et pour ainsi dire de lui même ; placez-le dans les diverses circonstances que le hazard peut produire et jugez s'il n'est pas plus innaccessible à l'injustice, plus éloigné du malheur que celui que le déseuvrement laisse exposé sans relâche et à l'action des objets extérieurs et aux agitations de son âme et à sa propre faiblesse ", ms 885 (III), f. 675 v.

81 " Nouvelles notes de critique génétique : la troisième dimension de la littérature " (1984), *Texte*, n° 5/6, 1986-1987, p. 313-328.

82 " Allgemeine Leitung ", *Lessings Gedanken und Meinungen aus dessen Schriften*, 1804, cité par L. Hay, " Nouvelles notes de critique génétique ", p. 322.

83 Publiée dans *Journal einer Gesellschaft Teutscher Gelehrten*, 3 Bd., 2. H, 1795, cette recension a été traduite et commentée par B. Binoche dans " Frederich Schlegel, lecteur de Condorcet ", *La pensée politique*, n°1, mai 1993, p. 199-206. Au sujet de la recension de Schlegel, voir aussi R. Ayrault, *La genèse du romantisme allemand*, Paris, Aubier, t. I, 1961, p. 156-157.

84 " Avertissement [des éditeurs] ", s. p.. Cet extrait est de la main de Sophie de Grouchy, ou de l'un de ses proches (Cabanis, Daunou, Garat).

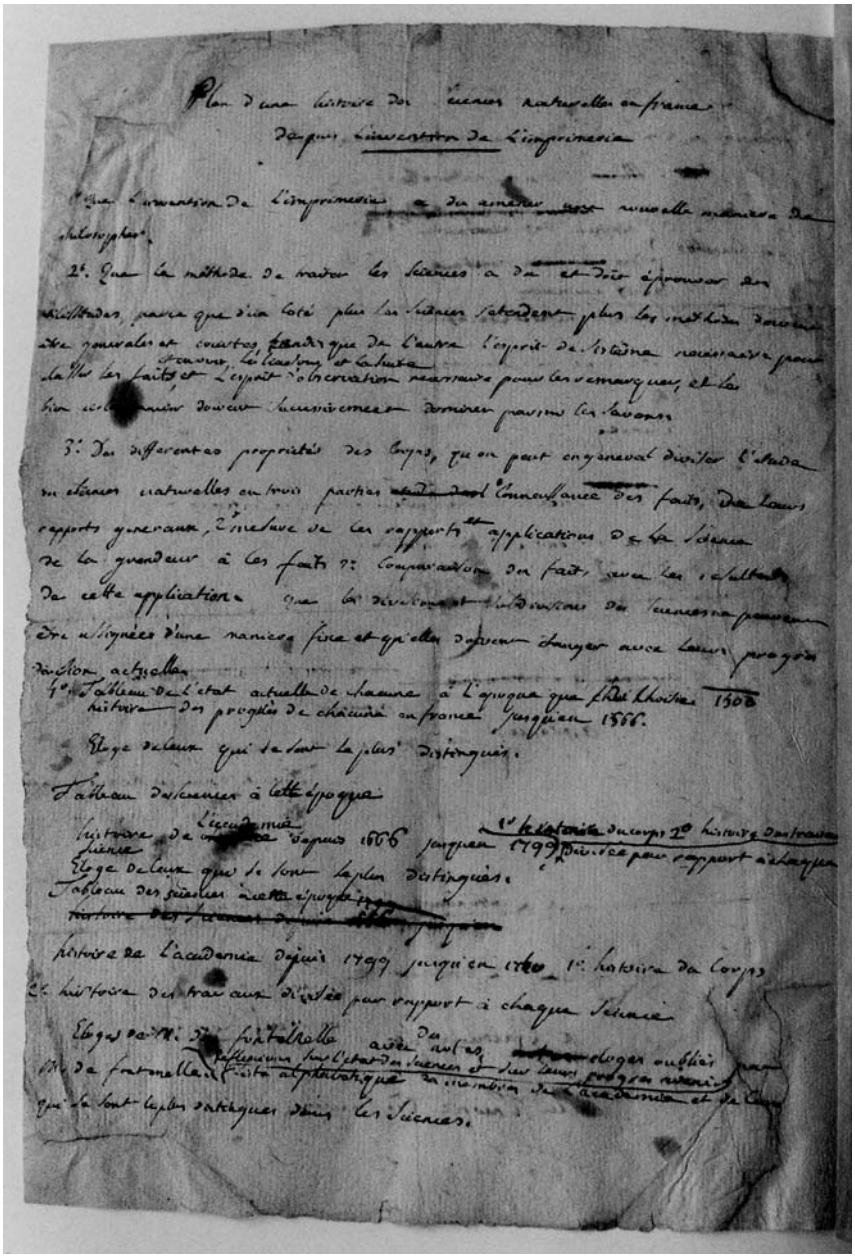
d'une vaste entreprise, composée de plus d'une quarantaine d'autres textes, et entamée par Condorcet dès le début de sa carrière intellectuelle[85].

À ce jour, le recueil le plus complet du *Tableau historique* (*OC*, t. VI) ne comprend aucun des manuscrits de 1772 et de la fin des années 1780 et contient seulement une partie de ceux de 1793-1794 – tous les documents préparatoires sont notamment absents – ces derniers étant par surcroît publiés de façon lacunaire ou infidèle[86]. Bref, en se limitant à ce corpus, il est strictement impossible d'envisager la genèse de l'œuvre, les projets de 1772 et de la fin des années 1780 préfigurant notamment celui de 1793-1794. À l'occasion de l'élaboration de chacun de ces projets, l'encyclopédiste se présente, on l'a vu, comme un écrivain construisant ses textes à partir d'un programme initialement établi. À cet égard, les contextes institutionnels et historiques, s'agissant des projets de 1772 et de la fin des années 1780, ne doivent pas être négligés pour expliquer le caractère avorté des manuscrits qui leur sont relatifs. Par delà les variations relevant de l'ampleur et de l'organisation du projet de 1793-1794, liées en partie à une véritable contrainte temporelle pour un auteur écrivant à l'ombre de la guillotine, le développement étendu d'une " dixième époque ", spécifiquement consacrée aux progrès futurs de l'humanité, a été progressivement perçu par Condorcet, semble-t-il, comme la meilleure réplique qui soit à ses ennemis. De ce point de vue, par un habile retournement, le caractère en apparence distant et froid de son analyse était motivé par les circonstances politiques de son temps : la neige n'avait décidément pas recouvert le volcan.

---

85 Schlegel reproche par exemple à Condorcet de ne pas s'attarder suffisamment sur le thème de la morale (" Frederich Schlegel, lecteur de Condorcet ", *op. cit.*, p. 201-202). S'il avait pu accéder à la *Table de référence* de Condorcet, il se serait aperçu que ce thème est l'un des aspects du *Tableau historique* que l'encyclopédiste entendait développer à la suite de l'*Esquisse*, et auxquels plusieurs passages des fragments sont effectivement consacrés. De même, Schlegel fait remarquer que Condorcet ne livre pas, s'agissant des " sciences humaines [...][,] la connexion des parties, des limites des genres, des espèces et des sous-espèces " (*ibid.*, p. 202). Schlegel aurait vraisemblablement révisé son jugement s'il avait pu lire l'une des notes de vocabulaire que Condorcet, après quelques hésitations, décidât finalement de mettre en annexe de son ouvrage. La " note 4 ", se présente effectivement comme une tentative approfondie de classification des connaissances humaines, dont celles que Condorcet nomme pour sa part les " sciences sociales ".

86 Ce point est en particulier détaillé dans les présentations des " fragment 4 " et " 9 " du *Tableau historique* (à paraître), *op. cit.*. On trouve aussi dans cet ouvrage la liste de l'intégralité des textes du *Tableau historique* qui, outre ceux figurant dans l'édition *OC*, ont été publiés jusqu'à nous.



Plan d'une histoire des sciences naturelles en France
depuis l'invention de l'imprimerie

1°. Que l'invention de l'imprimerie a du amener une nouvelle maniere de philosopher.

2°. Que la méthode de traiter les sciences a du et doit éprouver des vicissitudes, parce que d'un coté plus les sciences s'étendent plus les méthodes doivent être générales et courtes, tandis que de l'autre l'esprit de système nécessaire pour saisir les faits et l'esprit d'observation nécessaire pour les remarquer, et les bien isoler doivent successivement dominer parmi les savans.

3°. Des différentes propriétés des corps, qu'on peut en général diviser l'étude en sciences naturelles en trois parties ~~[illegible]~~ 1° Connaissance des faits, des leurs rapports généraux, 2° nature de ces rapports et applications de la science de la grandeur à ces faits 3° Comparaison des faits, avec les résultats de cette application. Que la division et subdivisions des sciences pourront être assignées d'une manière fixe et qu'elles doivent changer avec leurs progrès dans l'action actuelle.

1° Tableau de l'état actuel de chaque à l'époque que j'ai choisie 1500
histoire des progrès de chaque en France jusqu'en 1566.

Eloge de ceux qui se sont le plus distingués.

Tableau des sciences à cette époque

histoire de l'académie depuis 1566 jusqu'en 1799 1° histoire du corps 2° histoire des travaux divisée pour rapport à chaque science

Eloge de ceux qui se sont le plus distingués.

Tableau des sciences à cette époque

~~histoire des sciences de 1566 jusqu'en~~

histoire de l'académie depuis 1799 jusqu'en 1800 1° histoire du corps 2° histoire des travaux divisée pour rapport à chaque science

Eloge de M. de Fontenelle aide du [illegible] Tableau sur l'état des sciences et leurs progrès actuels

M. de Fontenelle [illegible] dignes oublier [illegible] que le sont les plus attachés dans les sciences.

Fig. 1 – *Plan d'une histoire des sciences naturelles en [F]rance depuis l'invention de l'imprimerie*, 1772. Bibliothèque de l'Institut. MS 865, f. 217 v.. Dimension originale : 192 (haut) x 282 (côté droit) x 184 (bas) x 282 (côté gauche).

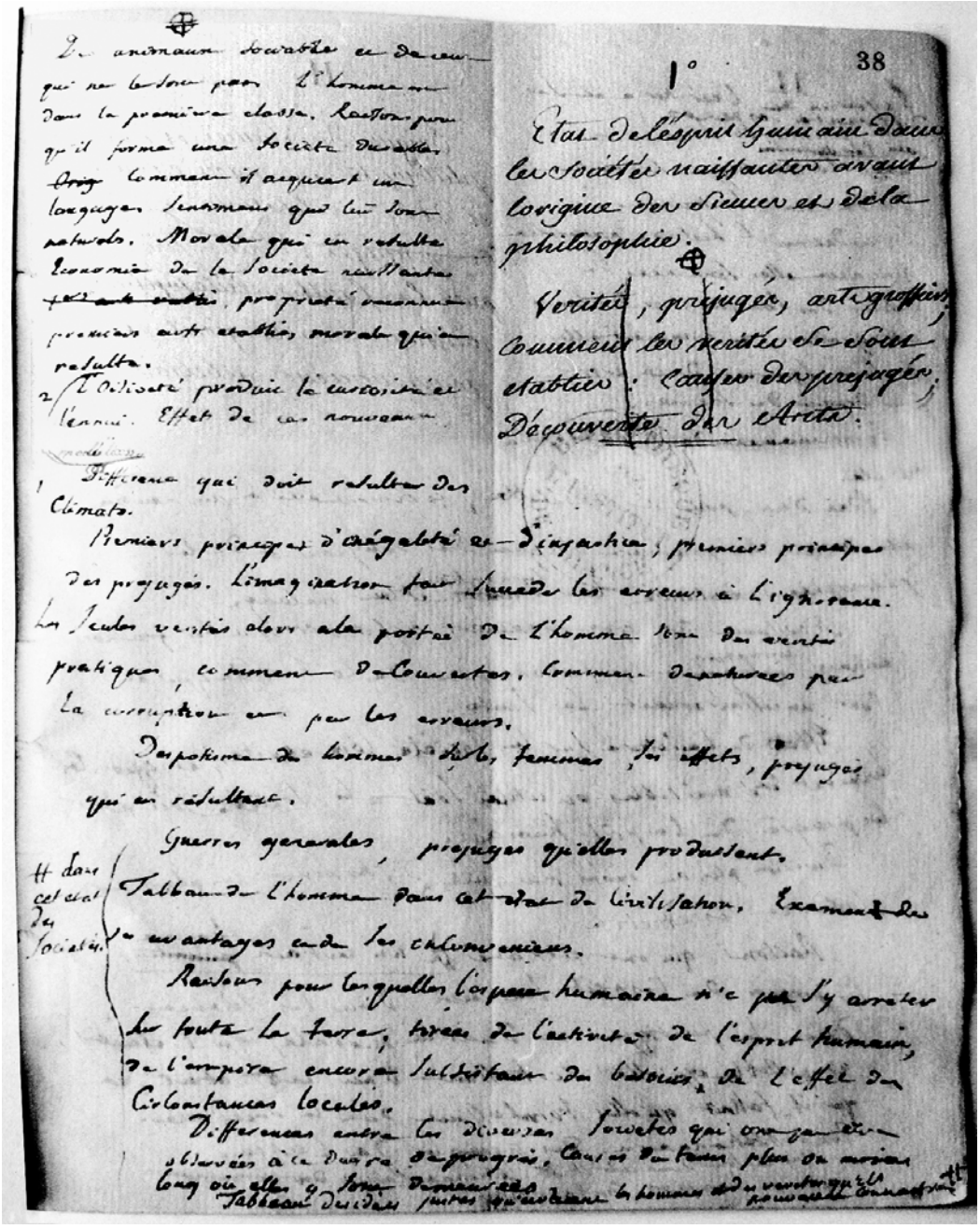


Fig. 2 – Extrait du [*Premier plan détaillé du Tableau historique des progrès de l'esprit humain*], fin des années 1780. Bibliothèque de l'Institut. MS 885 (I), f. 38 r.. Dimension originale : 157 (haut) x 199 (côté droit) x 155 (bas) x 199 (côté gauche).

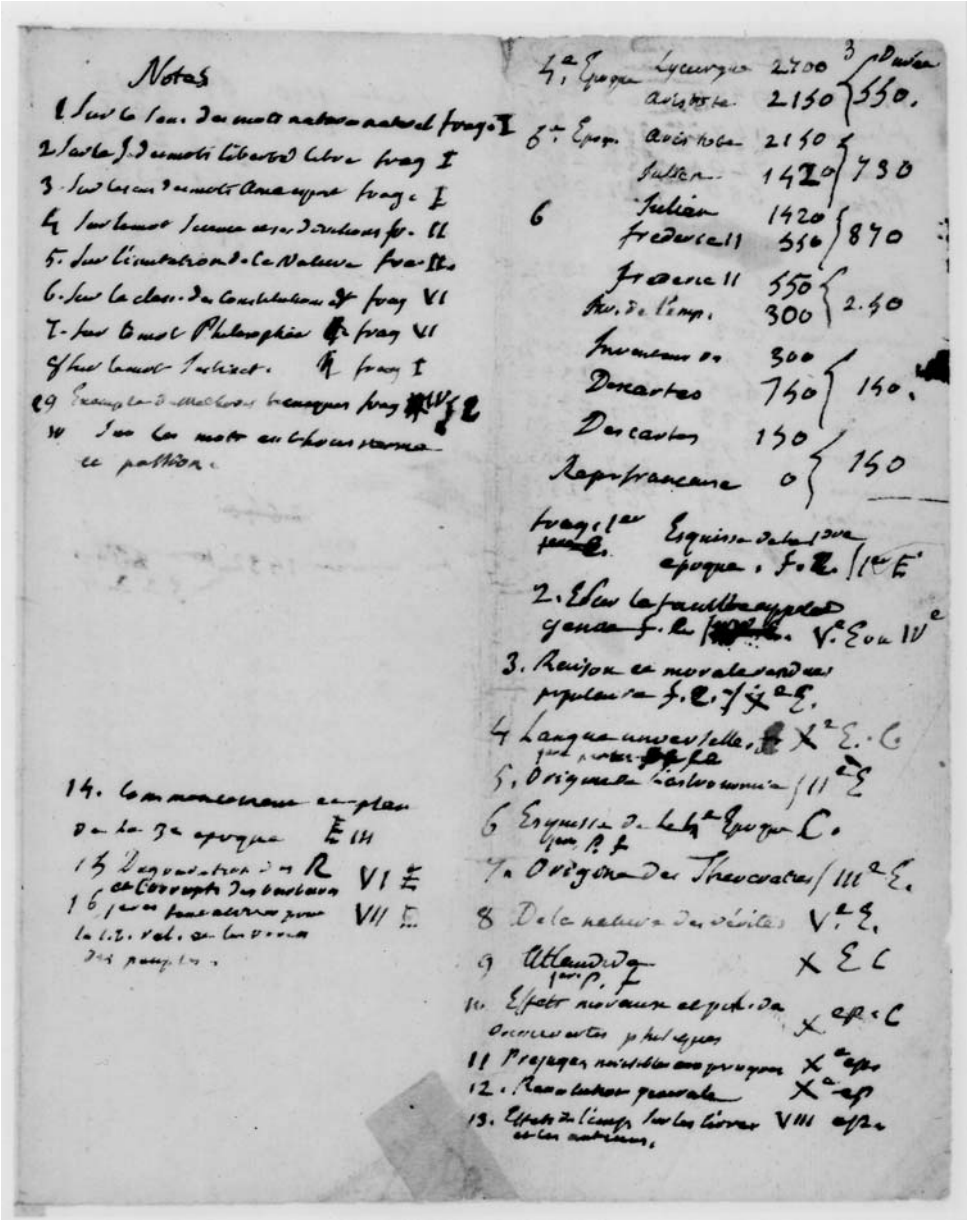


Fig. 3 – [*Récapitulatif des « fragments » et des « notes » du Tableau historique des progrès de l'esprit humain*], 1794. Bibliothèque Nationale. N. a. fr. 4586, f. 3 r.. Dimension originale : 168 (haut) x 216 (côté droit) x 169 (bas) x 215 (côté gauche). En haut à droite, figure une liste chronologique relative à certaines « époques » du *Tableau*.

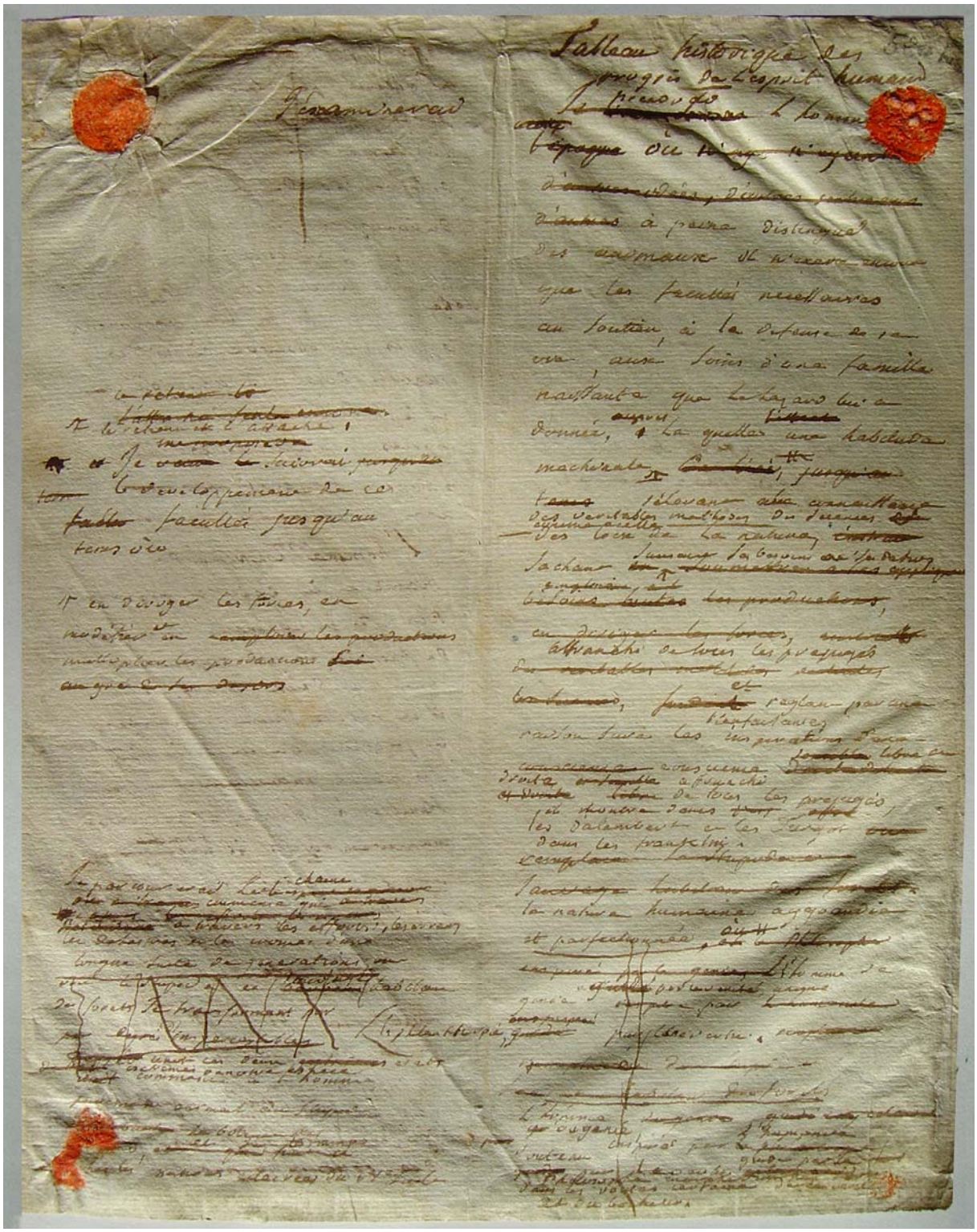
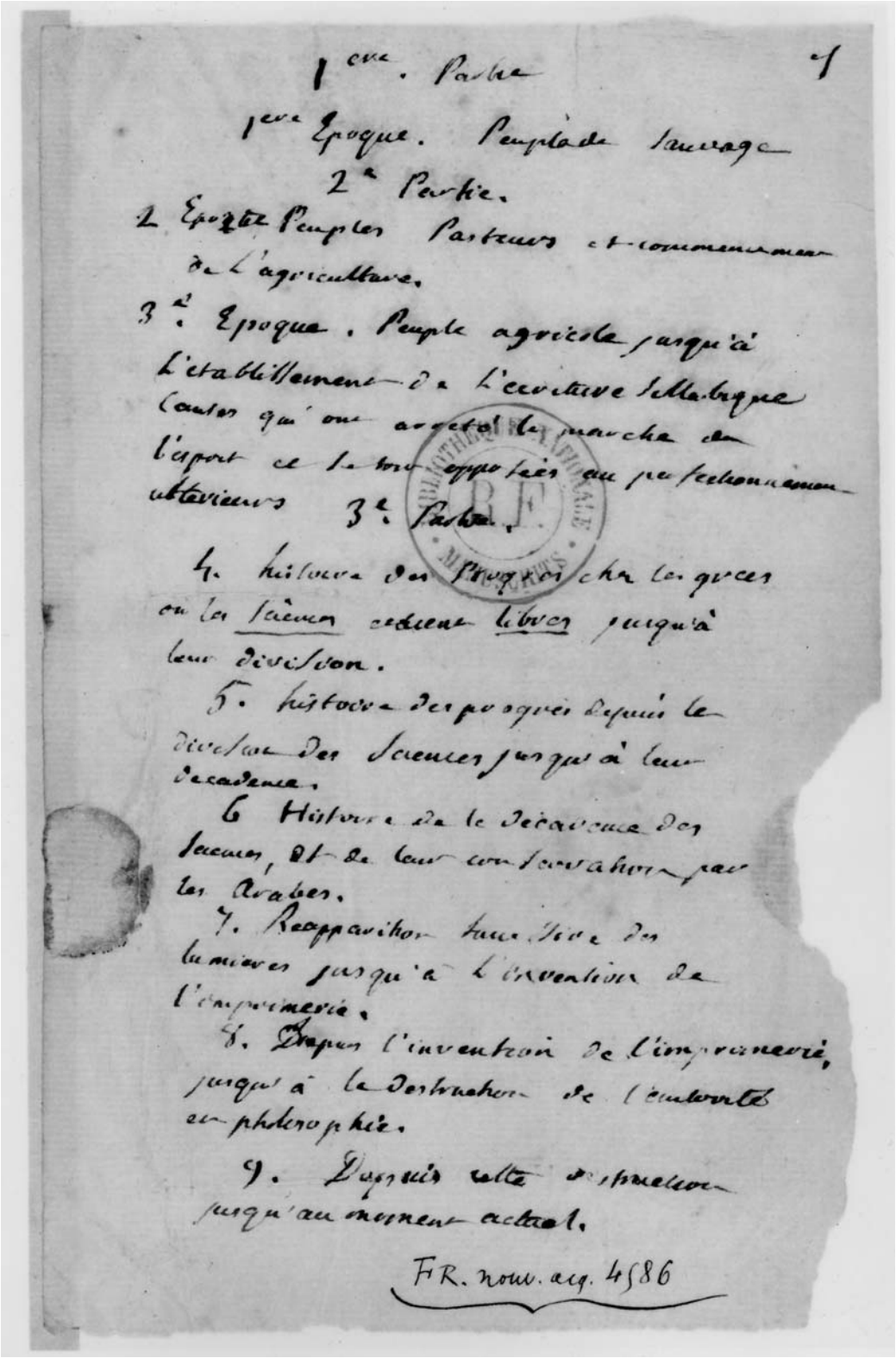


Fig. 4 – Extrait du [*Tableau historique des progrès de l'esprit humain*], 1793. Bibliothèque de l'Institut. MS 885 (III), f. 520 bis r.. Dimension originale : 191 (haut) x 264 (côté droit) x 193 (bas) x 267 (côté gauche).



1ère. Partie

1ère Époque. Peuple de sauvage

2e Partie.

2. Époque. Peuples pasteurs et commencement de l'agriculture.

3e. Époque. Peuple agricole jusqu'à l'établissement de l'écriture syllabique causes qui ont arrêté la marche de l'esprit et les tems opposés au perfectionnement ultérieurs

3e. Partie.

4. histoire des progrès chez les grecs ou les sciences acquièrent leurs jusqu'à leur division.

5. histoire des progrès depuis la division des sciences jusqu'à leur décadence.

6 Histoire de la décadence des sciences, et de leur conservation par les Arabes.

7. Réapparition timide des lumières jusqu'à l'invention de l'imprimerie.

8. Depuis l'invention de l'imprimerie, jusqu'à la destruction de l'autorité en philosophie.

9. Depuis cette destruction jusqu'au moment actuel.

FR. nouv. acq. 4586

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF IMPRIMÉS

Fig. 5 – [*Plan en neuf époques du Tableau historique des progrès de l'esprit humain*], 1793. Bibliothèque Nationale. N. a. fr. 4586, f. 1 r.. Dimension originale : 121 (haut) x 192 (côté droit) x 111 (bas) x 191 (côté gauche).